

# Un amour irrépressible pour les écorchés vifs

KATIA GAGNON  
collaboration spéciale

**M**onique Proulx semble vouer un amour irrépressible aux êtres écorchés par la vie. Après le transexuel du *Sexe des étoiles*, elle réussit le tour de force de brosse, sans sensiblerie, le portrait — d'après modèle — des destinées d'un paraplégique, qui met cruellement en lumière plusieurs maux de la société moderne.

Elle se défend pourtant bien de mener une guerre aux tabous. Ces personnages, elle les décrit puisqu'ils l'habitent, qu'elle les voit vivre, souvent depuis plusieurs années: à ce titre, l'accouchement du dernier-né s'est d'ailleurs révélé particulièrement difficile.

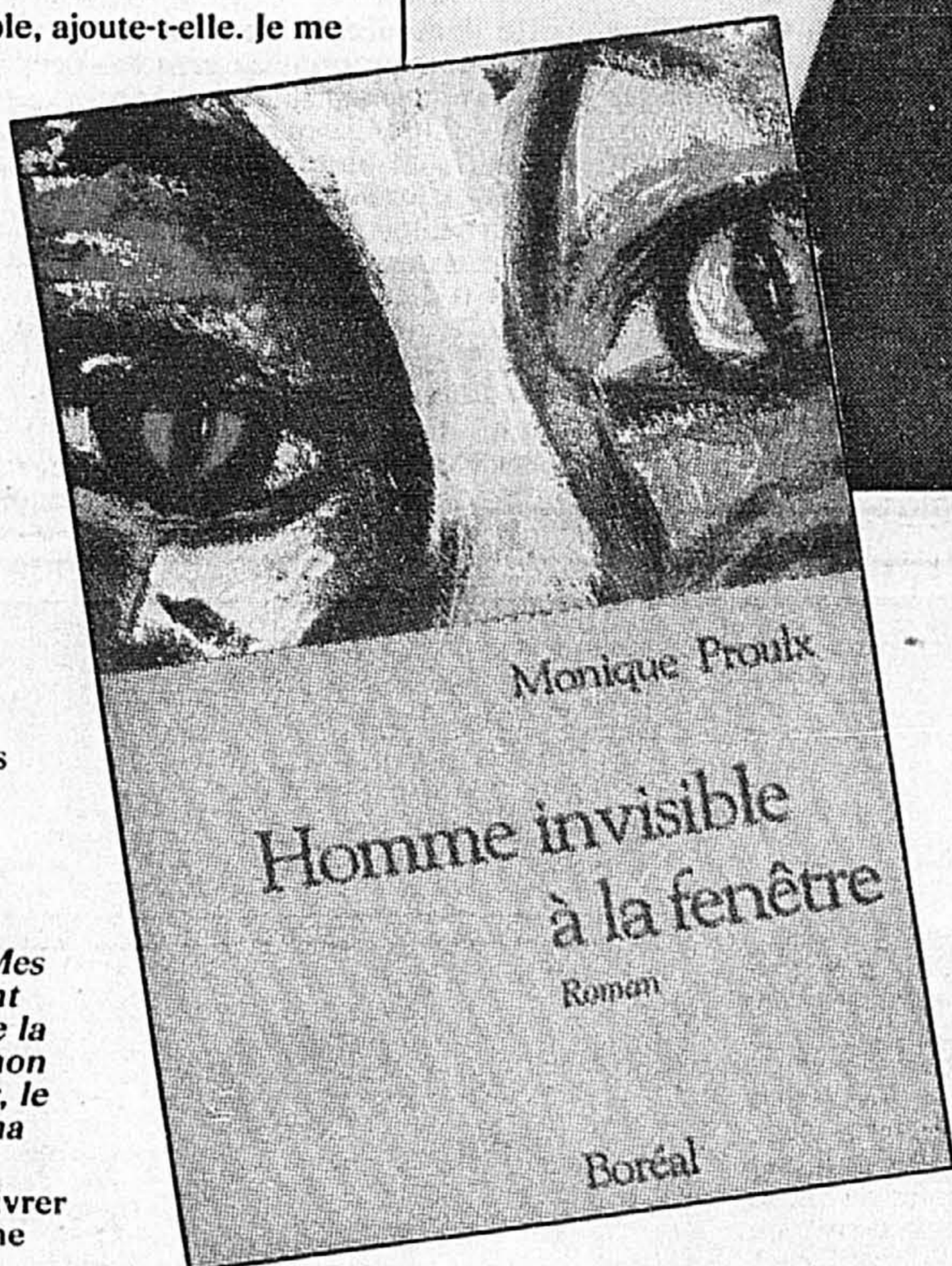
«J'ai beaucoup résisté à ce livre. Il y a longtemps que je voulais rendre cet hommage à un de mes amis, qui est effectivement paraplégique et peintre. Mais pour ce faire, il fallait que j'entre à l'intérieur du personnage et je sentais qu'il m'emmènerait sur un terrain mouvant et dans une détresse presque insupportable», explique-t-elle, en entrevue téléphonique directement des plages de Key West.

«C'était un livre inévitable, ajoute-t-elle. Je me suis dit qu'un romancier qui ne serait pas capable de se glisser dans la peau d'un héros aussi extraordinaire n'était pas un vrai romancier».

«Il a fallu que je m'investisse totalement, raconte-t-elle. Ça fait partie du rôle d'un romancier de décrire des personnages qui sont loin de soi. Si on ne parle que de ses expériences personnelles, on écrit de petites choses». En effet, il a fallu toute une sensibilité pour peindre, à petites touches, la toile finale, le quotidien de ce personnage jusque dans ses détails les plus intimes:

«Le sexe, privé de ses appendices terminaux, devient un réservoir de sensations fortes désespérément excitable. Mes zones érogènes, maintenant sont éparpillées en haut de la ceinture, une main dans mon cou peut me faire chavirer, le vent dans l'ouverture de ma chemise...»

Même si elle a dû, pour livrer ce personnage, effectuer une véritable «plongée



schizophrénique», même si le portrait se révèle effectivement dur, ce serait mal connaître Monique Proulx que de croire qu'elle est tombée dans un piège dégoulinant de sensiblerie. Une ironie corrosive attend plutôt le lecteur au détour, brassant avec énergie notre petit fond de «political correctness».

«Ça pourrait être pire», songe le personnage de Max dès les premières pages du roman. «Je pourrais gaspiller mes sueurs et mes battements de coeur dans un bureau du centre-ville, les rêves et l'imagination à jamais relégués dans les REER.»

Max, le héros et le narrateur du roman, est devenu paraplégique à la suite d'un accident de voiture. Depuis dix-huit ans, il roule au lieu de marcher, ce qui le rend, aux yeux de la société bien-pensante, invisible, puisque improductif:

«Ce n'est pas vraiment souffrant, le syndrome de la transparence. On sait qu'on en est atteint lorsque les yeux des autres se lovent sur nous comme des limaces ou au contraire détalent à

fond de train, ce qui revient au même. Il est périlleux de tester la capacité humaine à affronter calmement l'Anormal».

Paradoxalement, cette épreuve lui a procuré un charme, une force presque christique, puisque sa maison est un véritable lieu de rencontre pour âmes éclopées, qui viennent déverser leur mal de vivre chez cet homme dont l'oreille est toujours disponible. Un personnage qui rappelle John, le muet, dans le chef-d'oeuvre de Carson McCullers, *Le coeur est un chasseur solitaire*. Rejoint par le passé, Max devra lui aussi effectuer un plongeon dans ses abîmes personnels.

Un roman sur la solitude, *Homme invisible à la fenêtre*? «L'écoute est extrêmement rare aujourd'hui. Les gens qui écoutent sont toujours aimés parce qu'écouter, c'est dire je t'aime assez pour te donner mon temps».

Mais c'est surtout un roman qui veut défaire à grands coups de hache cette préoccupation que

SUITE À LA PAGE B6

**De tout pour tous ... en poche!**

■ Alors que le Livre de poche célèbre, en France, ses 40 ans, trois têtes d'affiche de la littérature d'ici, Gaston Miron, Marie-Andrée Lamontagne et Victor-Lévy Beaulieu, reprennent du service à la direction de collections québécoises. Toute comparaison avec le marché français mise à part, notre journaliste Pierre Vennat n'en a pas moins constaté que le livre de poche québécois se porte plutôt bien...

**En page B4**

26 \$  
250 p.

**GÉRER LES CATASTROPHES**

L'INCERTITUDE À APPRIVOISER par Hélène Denis

Bhôpal, Tchernobyl, l'Exxon-Valdez et Saint-Basile-le-Grand nous rappellent que l'impossible peut survenir. L'ouvrage nous dit **POURQUOI** et **COMMENT** gérer une catastrophe pour éviter qu'elle se transforme en crise.

Les Presses de l'Université de Montréal. 449-7886

**À LIRE**

Demandez-le à votre libraire.

# Opinions

## La boîte aux lettres



### Décapage ou déneigement?

■ Le soir du 24 février, alors que j'étais à mon pupitre derrière la grande fenêtre du rez-de-chaussée de l'appartement où je demeure, j'ai assisté au spectacle du déneigement de ma rue.

Les trente premières minutes furent intenses. J'ai constaté un va-et-vient continu de tracteurs, de chenillettes, de niveleuses et de camions («wee-ou!, wee-ou!») qui s'attaquaient à l'intrus, la neige. La précision de cette opération a été chirurgicale; sa durée une cinquantaine de minutes. Sans compter le dernier tour de piste, une heure plus tard, pour ramasser une raie triangulaire de 30 cm prévenant les automobilistes du déneigement.

Les travaux terminés laissent voir une rue et des trottoirs déneigés à un point tel qu'on les aurait dit peints en blanc. De l'hiver, il ne restait que les gros ventres blancs sous les fenêtres des maisons.

Il me semble qu'une telle opération ressemble plus à un décapage qu'à un déneigement. Habituellement, nous acceptons assez bien les inconvénients des bancs de neige entre le trottoir et la rue. Ceux que ça dérange se munissent d'une pelle et corrigent la situation à leur goût.

L'opération que j'ai vue doit nous coûter au moins le double d'une opération de déblaiement raisonnable alors que le passage d'une souffleuse unique aidée d'un camion et l'aller-retour d'une chenillette auraient été suffisants.

Le reste, monsieur Doré, laissez donc le temps doux et le va-et-vient de la circulation s'en charger.

Jacques FRÉCHETTE  
Montréal

### Opportunisme foncier

■ L'administration du RCM, après avoir accordé à ses élus les salaires parmi les plus élevés de tous les gouvernements du Canada, se met maintenant à l'heure de l'économie... Pour que d'autres en paient la facture.

Prénonçons l'exemple du réaménagement du site du stade Paul-Sauvé. Que nous dit la ville pour motiver son projet? La ville nous dit que les plus démunis du quartier Rosemont doivent demeurer dans leurs logements défectueux, en général largement trop coûteux et bientôt susceptibles d'être convertis en condos. En effet, dans les trois options qu'elle propose, la ville ne destine que 20% des 400 unités résidentielles à la construction de logements sociaux.

La ville dit aussi que les personnes âgées et les familles monoparentales doivent encore patienter avant d'obtenir un loyer convenable en s'inscrivant sur des listes d'attente pour occupation de HLM, liste qui dépasse à Rosemont les 2 000 noms. Que les

personnes désireuses de prendre en main leur habitat via des modes d'occupation coopératif et sans but lucratif aillent se plaindre à Québec et Ottawa, car la Ville, elle, accepte les coupures des gouvernements supérieurs dans ce domaine avec un je-m'en-foutisme qui rappelle l'ardeur à l'ouvrage de ses fonctionnaires! Que les ménages de banlieue doivent partager le fardeau financier de la ville centrale en occupant bien sûr des maisons de ville ou des copropriétés divisées, ce qui rapporte beaucoup en taxes municipales.

L'administration montréalaise déplore l'absence de vision de la part des autres paliers gouvernementaux, et notamment en ce qui concerne les citoyens et citoyennes dont la situation est la plus précaire. Mais quand on y regarde de près, on voit bien que ce qui prime à Montréal, ce n'est pas tant une vision sociale qu'un opportunisme foncier.

Jean-Marie LAFORTUNE  
Montréal

### Parions sur la famille

■ Relancer l'économie, attirer les touristes, retenir dans la province l'argent et les parieurs québécois: voilà les objectifs du gouvernement qui se prépare à implanter les casinos au Québec. Quel est le projet de société sous-jacent à cette implantation de casinos? Agit-on en pensant à la famille quand on autorise les casinos?

Depuis un an, on lit dans les journaux des études faites par des criminologues, par les corps policiers, par les maires du Montréal métropolitain, confirmant les méfaits des casinos. Si ceux-ci ont quelques avantages économiques, ceux-ci ne comptent pas dans la balance par rapport aux désavantages sociaux, moraux et familiaux. Avec les casinos, le taux de criminalité, le commerce de la drogue, le nombre de suicides et la violence conjugale et familiale augmenteront. Quel en sera le coût? Où sera alors l'économie? Une société responsable peut-elle équilibrer son budget avec les jeux de hasard? Nous ne le croyons pas et nous nous y opposons.

En tant que parents, nous ne croyons pas que le gouvernement respecte sa politique familiale et ce que projet réponde aux critères du «penser et agir famille» du Conseil provincial de la famille. Les casinos ne peuvent être non plus l'expression d'un «Québec fou de ses enfants».

Pour attirer les touristes dans notre «belle province», nous avons beaucoup d'autres richesses naturelles, culturelles et humaines... entre autres la famille québécoise et son hospitalité. Pour retenir l'argent des Québécois, que le gouvernement offre aux citoyens un pays à construire et développe une conscience sociale pour parier sur une société plus juste. Si certains ont le goût du jeu et du hasard, qu'on les aide à miser sur les valeurs familiales et conjugales.

Nicole MARCHAND-BOURGET  
et Lorraine TORPY  
pour le Service aux couples et aux familles

### Favorable aux nouveaux hélicoptères

■ L'achat de nouveaux hélicoptères pour les Forces armées canadiennes, et plus particulièrement pour la Marine canadienne, est essentiel à la bonne réalisation des opérations de nos militaires. Au moment de leur remplacement, les hélicoptères que nous possédons actuellement auront accumulé quarante ans de services, ne seront plus fiables et ne seront plus techniquement en mesure de participer aux missions de paix des Nations Unies et de l'OTAN.

Les nouveaux appareils, en plus d'être sécuritaires, fiables, et équipés d'instruments adéquats et de conception récente, serviront à plusieurs tâches dont:

- 1) les opérations de sauvetage en mer et sur terre, lesquelles se déroulent souvent dans des conditions climatologiques pénibles,
- 2) les opérations conjointes des Nations Unies, soit pour des raisons humanitaires, soit pour la protection de la paix,
- 3) la protection des côtes canadiennes en ce qui concerne la surpêche ou

d'autres activités allant à l'encontre de l'écologie,

4) les opérations militaires navales ou terrestres de l'OTAN, ou

5) toute autre entreprise de nature sécuritaire nationale pour venir en aide à un gouvernement provincial.

L'hélicoptère présentement utilisé par la Marine canadienne, le Sea King, était utilisé lorsque je fis mon service militaire en 1966, et est drôlement désuet. Les membres de nos forces armées sont déjà très peu nombreux et peu dispendieux à entraîner. Ne risquons pas leur vie et celles de ceux à qui ils veulent venir en aide, pour tenter de réaliser des économies.

Le présent programme d'achat d'hélicoptères est le fruit de plusieurs études exhaustives. La fourniture d'un hélicoptère fiable et moderne est un complément essentiel et minimal aux nouveaux navires dont se dote aujourd'hui le Canada. Toute autre solution fournirait un outil médiocre et inefficace.

Claude P. BEAUBIEN  
Architecte et ingénieur

## À votre tour

# Les rescapés de l'«ordalie» de Sarajevo

DUJKA SMOJE

L'auteure est professeure à la Faculté de musique de l'Université de Montréal.

■ Ils ont réussi à s'échapper de l'enfer de Sarajevo. Avec deux chiffons, un violon et les récits d'horreur. De vingt autobus, un seul a franchi la frontière de la Croatie. Par miracle, c'était le leur.

Ma mère, ma soeur et ses deux petits. Leur père est resté derrière; les hommes en âge de porter les armes n'ont aucune chance de sortir avant la fin de la guerre.

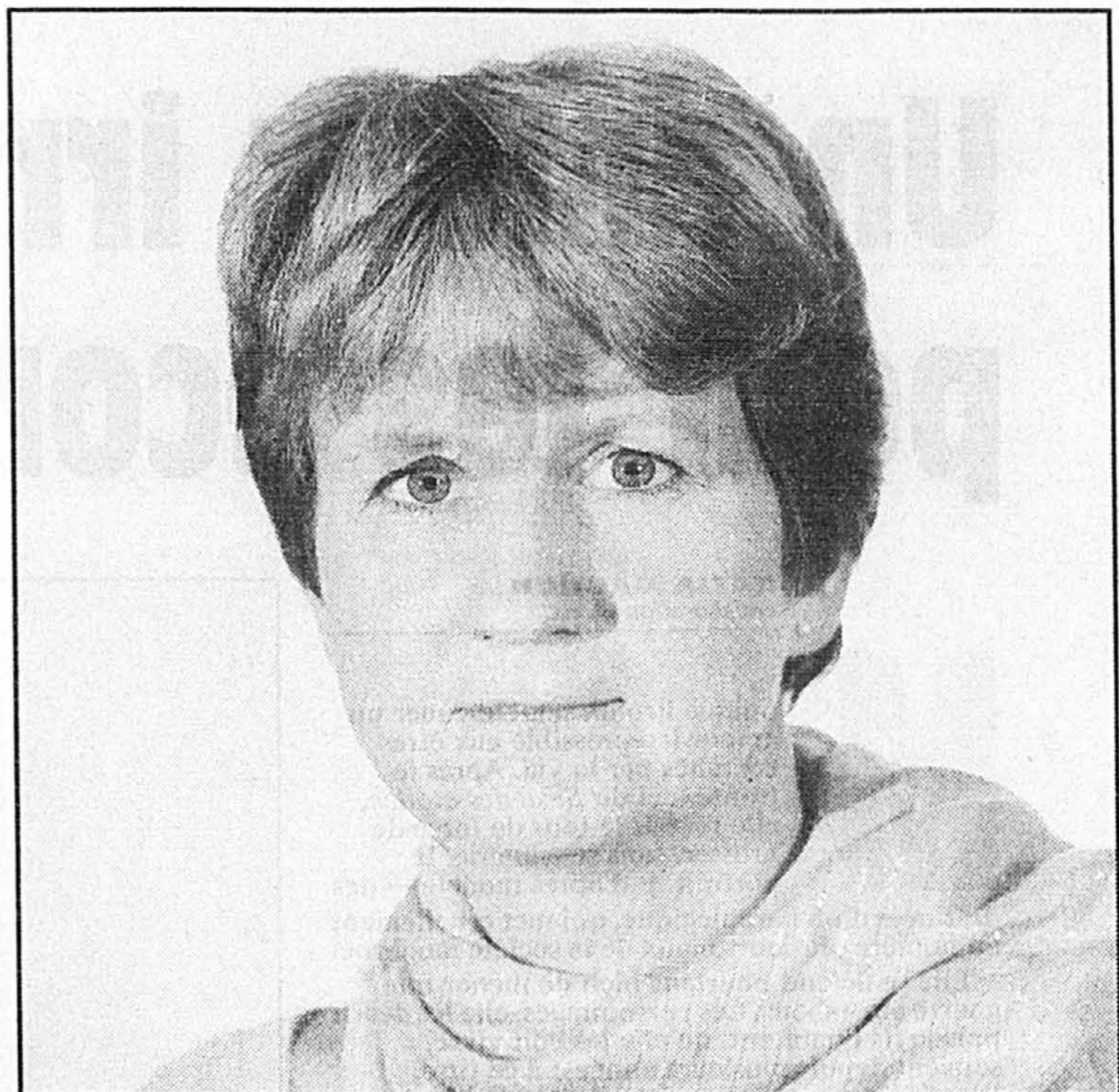
Le Canada avait promis d'accueillir ceux qui ont déjà de la famille au pays. Depuis trois mois, j'ai fait toutes les démarches nécessaires pour leur permettre de venir ici le plus vite possible, signant tous les engagements, endossant toutes les responsabilités morales et matérielles.

Mais les lois d'immigration sont d'une exigence bureaucratique interminable, la coordination entre Immigration Canada et Immigration Québec plutôt aléatoire. Si cela peut être compréhensible pour les immigrants habituels, lorsqu'il s'agit des personnes en détresse, sortant de l'«ordalie» de Sarajevo, c'est kafkaïen.

Dans cette situation extrême, comment peut-on demander aux gens ayant fui en laissant tout derrière eux, une trentaine de documents, traduits et certifiés, dont les certificats de décès de mon grand-père et arrière grand-père? Et lorsqu'ils les ont trouvés, fait traduire et certifier, leur dire qu'il faut attendre que Vienne et Zagreb (lisez: représentants d'Immigration Québec et d'Immigration Canada) s'entendent dans ce jeu de ping-pong avec les dossiers et les visas.

Il est vrai que ces quatre personnes n'ont pas été enfermées dans un camp de concentration; elles ne sortent que de Sarajevo... Mais y a-t-il des critères valables pour la détresse des victimes de la guerre balkanique?

J'ai bien posé la question à tous les endroits où j'ai fait les démarches pour leur visa. Chaque fois, j'étais renvoyée au programme spécial d'Immigration Canada, le programme tout à fait inapproprié pour des rescapés de Sarajevo. En effet, le seul cadeau que ce programme leur fait, c'est d'appliquer la loi d'immigration en accélérant les



Dujka Smoje

procédures qui, au lieu de durer un an, dureront entre 4 et 6 mois.

Je dois dire que je ne comprends pas. Le programme spécial de «réunification des familles» pour les Canadiens d'origine yougoslave est bien compassionnel mais peu efficace pour les gens en situation extrême.

Dans cette démente balkanique, la communauté internationale se sent dépassée; les personnes isolées encore davantage. À défaut de pouvoir agir au niveau collectif, d'aider tous les enfants, femmes et hommes en détresse, les gestes individuels, même s'ils sont une goutte d'eau dans l'océan, peuvent apporter un peu d'espoir. Faut-il encore que le gouvernement, LES DEUX GOUVERNEMENTS, facilitent la tâche aux personnes qui assument une telle responsabilité morale et matérielle. Car ce geste ne peut pas attendre

jusqu'à demain. C'est maintenant, tout de suite, avant qu'il ne soit trop tard qu'il faut agir. Chaque jour compte.

Eux ils le savent. La trappe de la guerre, leur situation à Zagreb où ils n'ont aucun droit d'existence, ne leur laisse pas d'illusions: la Croatie, déjà débordée par des centaines de milliers de réfugiés, ne peut pas les assumer, même en transit.

Le Québec n'est pas envahi par des réfugiés de Bosnie, même pas par des immigrants de l'ex-Yougoslavie.

Serait-il possible d'assouplir les rigueurs des règles administratives pour que ces deux femmes, ces deux enfants, qui ne seront pas à la charge de l'État, puissent trouver une terre d'accueil et un peu d'espoir pour l'avenir avant que le piège ne se referme de nouveau sur eux?



Même issue de gens de bonne volonté qui veulent défendre une bonne cause où des bonnes gens sont victimes d'injustices inacceptables, la police n'est pas toujours aussi objective qu'elle le souhaiterait elle-même.

# Le «harassely correct» à l'UQAM

PAUL DESROSIERS

fenseur de la paix, et dont on a parlé dans *La Presse* peu après.

sants par les uns et comme une farce plate par les autres.

J'accueille avec joie et inquiétude la nouvelle dont *La Presse* faisait récemment état selon laquelle on verrait bientôt la formation d'une «brigade rose» à l'UQAM.

Joie, parce que cette action attire une fois de plus l'attention sur le problème maintes fois décrié du harcèlement sexuel. Pour le solutionner, il faut en parler...

Mon inquiétude, c'est la police. Même issue de gens de bonne volonté qui veulent défendre une bonne cause où des bonnes gens sont victimes d'injustices inacceptables, la police n'est pas toujours aussi objective qu'elle le souhaiterait elle-même. Son pouvoir la corrompt. À preuve, ce jeune homme stationné en double sur St-Laurent, victime d'une saute d'humeur d'un dé-

Le sujet des agressions sexuelles est éminemment sérieux et d'une complexité mise en lumière par la controverse soulevée par l'étude des sociologues de l'université Carleton. Il faut aussi tenir compte de l'interprétation subjective des gestes posés, des propos en cause. De toute évidence, les auteurs du rapport n'ont pas la même perception sur ce sujet que le ministre Crosby dont la blague épaisse a soulevé sa plus que part de controverse malgré des intentions qu'il déclare respectueuses de la femme et de sa condition.

Le problème dont je veux parler est le suivant: dans l'immense zone grise laissée entre les gens «corrects» d'une part et les agresseurs dont le délit est évident d'autre part, on retrouve une grande quantité de personnes dont les mots ou les gestes seront jugés offen-

Dans ce contexte, la création d'une brigade qui serait chargée de débarrasser les harceleurs, recueillir des preuves, valider ces preuves et exécuter la sanction m'apparaît pour le moins inquiétante. Au mieux, elle permettra aux principales intéressées de se faire justice elles-mêmes (ce qui relève d'un sens de la justice douteux), au pire les personnes qui se sentiront attaquées par l'aspect arbitraire de cette police se constitueront une milice pour défendre leurs droits. Milice contre police, je vois d'ici le combat séculaire prendre un nouveau visage qui ne rassure pas l'humanité.

Entre temps, verrons-nous apparaître une subdivision du langage «politically correct», le «harassely correct» où tout peut être dit, pourvu que la phrase soit exangue?

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 14 MARS 1993

## La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite  
s'il n'est construit sur l'excellence

### La première lauréate du prix Simonne Monet-Chartrand a su concilier engagement social et vie familiale

ANNE RICHER

Au-delà de l'honneur d'être la première lauréate du prix Simonne Monet-Chartrand, Louise Leboeuf clame l'admiration qu'elle porte à la grande disparue et la consolation de savoir que son nom est désormais associé à une récompense importante.

Le Centre des femmes de Montréal a en effet pris l'initiative de ce prix, qui sera remis chaque année, le 8 mars, «à une femme qui sait concilier famille et engagement, à rayonner dans son entourage sans pour autant être une femme publique».

Louise Leboeuf réunit toutes ces conditions et plus encore puisqu'elle rejoint jusqu'à un certain point la grande Simonne par l'écriture. Elle a en effet publié plusieurs articles traitant notamment de la violence conjugale, de la pauvreté chez les femmes, de la réforme de l'aide sociale. *La Presse* rend hommage à cette femme engagée, organisatrice communautaire et intervenante sociale en poste depuis 17 ans au Conseil de la santé et des services sociaux du Montréal métropolitain.

C'est Mme Monique Vézina, ministre des Relations extérieures et du développement international et ministre d'État pour le troisième âge, qui a remis à Mme Leboeuf, ce premier prix Simonne Monet-Chartrand.

Louise Leboeuf est modeste et tient à faire rejaillir sur l'équipe

avec laquelle elle travaille l'honneur de ce prix. Le travail d'équipe n'est pas chez elle une idée abstraite ni un vœu pieux. Elle pense sincèrement que rien ne peut avancer de façon significative pour le mieux-être de la collectivité, s'il n'y a pas cet engagement généreux des forces vives. «Même les femmes pauvres ne sont plus aussi pauvres quand elles ne sont plus seules.»

#### Le rêve et la réalité

Cette travailleuse sociale a fait le rêve d'une vie meilleure pour les autres, d'une société plus juste. À 41 ans, elle prouve, avec une feuille de route impressionnante, qu'elle a su être conséquente. Inlassablement. Y a-t-il eu des progrès? «Les services publics de santé, leur accès gratuit, ont contribué à améliorer la vie des femmes et des enfants. L'éducation, les services sociaux, des emplois meilleurs et mieux rémunérés ont également contribué à une meilleure qualité de vie. Mais il faut rester vigilant; le danger de faire machine arrière est réel.»

Au CSS, secteur Enfance-Famille, elle oeuvre auprès des femmes chefs de famille et leurs enfants. Elle intervient dans des groupes de thérapie pour femmes victimes de violence et participe à la mise sur pied d'un réseau d'entraide pour femmes violentées. Les associations de locataires, les camps familiaux, tout ce qui a trait au budget, au logement, notamment auprès des femmes chefs de famille, font partie de son expérience. Son projet personnel d'une maison de campagne ouverte aux



LOUISE LEBOEUF

«Même les femmes  
pauvres ne sont plus  
aussi pauvres quand  
elles ne sont plus seules.»

moins bien nanties reçoit actuellement l'aide d'une communauté religieuse et de Centraide.

Militante syndicale, personne-ressource au Front commun des personnes assistées sociales, membre du conseil d'administration de la Ligue des droits et libertés, membre de commissions, de comités, elle exploite toutes les ressources de son énergie au service des autres. En même temps, elle joue son rôle de mère de deux enfants, fière d'assurer que cette responsabilité est partagée à part égale avec son conjoint.

#### À l'école du partage

Louise Leboeuf est née près de Québec, le 8 juin 1951. Ses parents, petits restaurateurs en milieu rural, par la nature même de leur travail, lui apprennent tôt à côtoyer les gens, à ne pas juger, à aider. Elle sait très jeune la force de l'entraide, des petits gestes posés collectivement qui peuvent changer les choses. Son rôle de soeur aînée — trois garçons suivent — n'est probablement pas étranger à l'apprentissage précoce de son sens des responsabilités.

En 1970, elle obtient son diplôme d'études collégiales au collège de Sainte-Anne de la Pocatière. Elle est sensible au désengagement de l'État, aux frais de scolarité que les étudiants devront assumer: «S'il n'y avait pas eu l'accès gratuit au cégep, je n'aurais pas pu poursuivre mes études.» Consciente de sa chance, consciente qu'il faut maintenir cette chance pour tout le monde. Elle termine sa maîtrise en travail social à l'Université de Montréal en 1992.

Louise Leboeuf ne méprise pas, au contraire, la force de la politique, de l'engagement des femmes sur ce terrain. «L'important est de faire la lutte à l'oppression.» Cependant elle n'imagine pas encore que le rôle politique soit pour elle. «Je me sens bien dans mon action actuelle. Je me sens à l'aise au sein des milieux populaires, des femmes et des militantes.» Et plus encore, le message du prix qu'elle a reçu est clair: celui de «poursuivre cet engagement-là.»

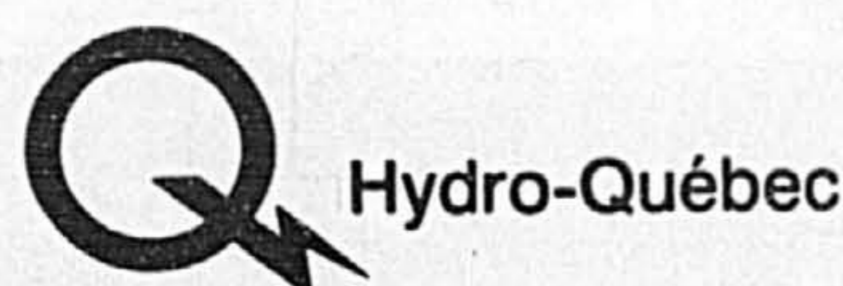
#### Médillés d'or à Prague

Isabelle Brasseur et Lloyd Eisler ont gravi ensemble la plus haute marche du podium des Championnats du monde de patinage artistique, mercredi dernier à Prague. Couronnement de plusieurs années d'effort, cette victoire illustre de façon éclatante que le courage et la ténacité permettent de triompher de bien des difficultés. La petite Québécoise a surmonté le chagrin du décès de son père en novembre dernier. Le couple de patineurs a cherché ensemble à retrouver le plaisir de patiner au-delà de la nécessité de gagner à tout prix.

*La Presse* avait souligné l'an dernier, en les nommant Personnalités de la semaine, leur médaille de bronze à Albertville. Aujourd'hui ils sont les meilleurs au monde. Leur gloire rejaillit sur nous tous. Mille fois bravo!

Bravo aussi à Kurt Browning, médaillé d'or chez les hommes.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,  
l'excellence naît de l'effort.



Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes

**Bell**  
des gens de parole



ALCAN

Pour le plaisir  
de découvrir

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

Écoutez,  
à CBF 690,  
l'émission  
EN DIRECT  
avec

Christiane Charette

Demain matin  
dès 9h30

Réalisation: Louise Carrière



**SRC**  
CBF 690  
Montréal

LIVRES

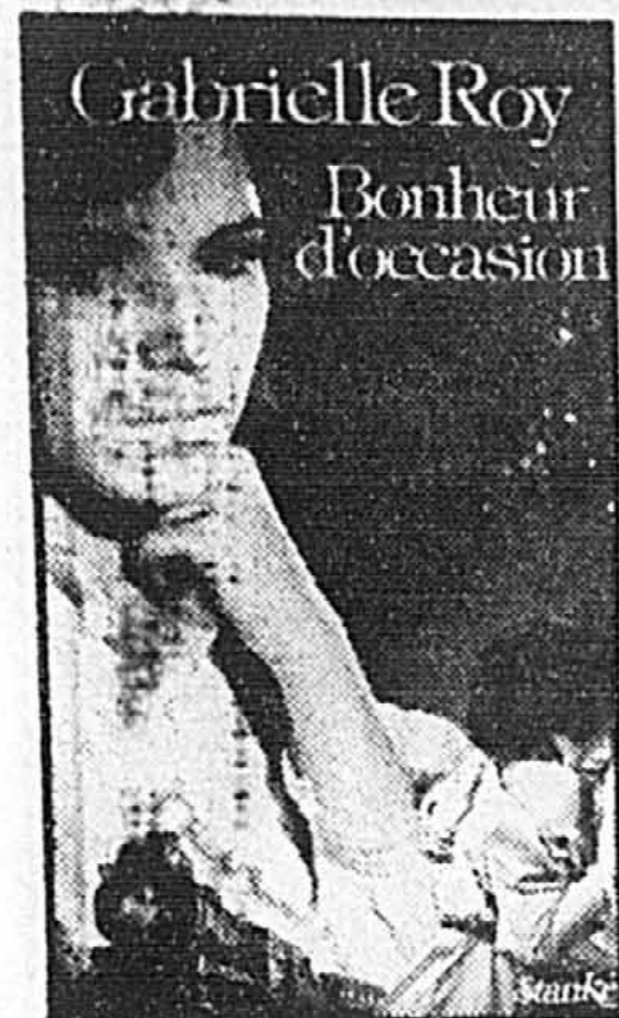
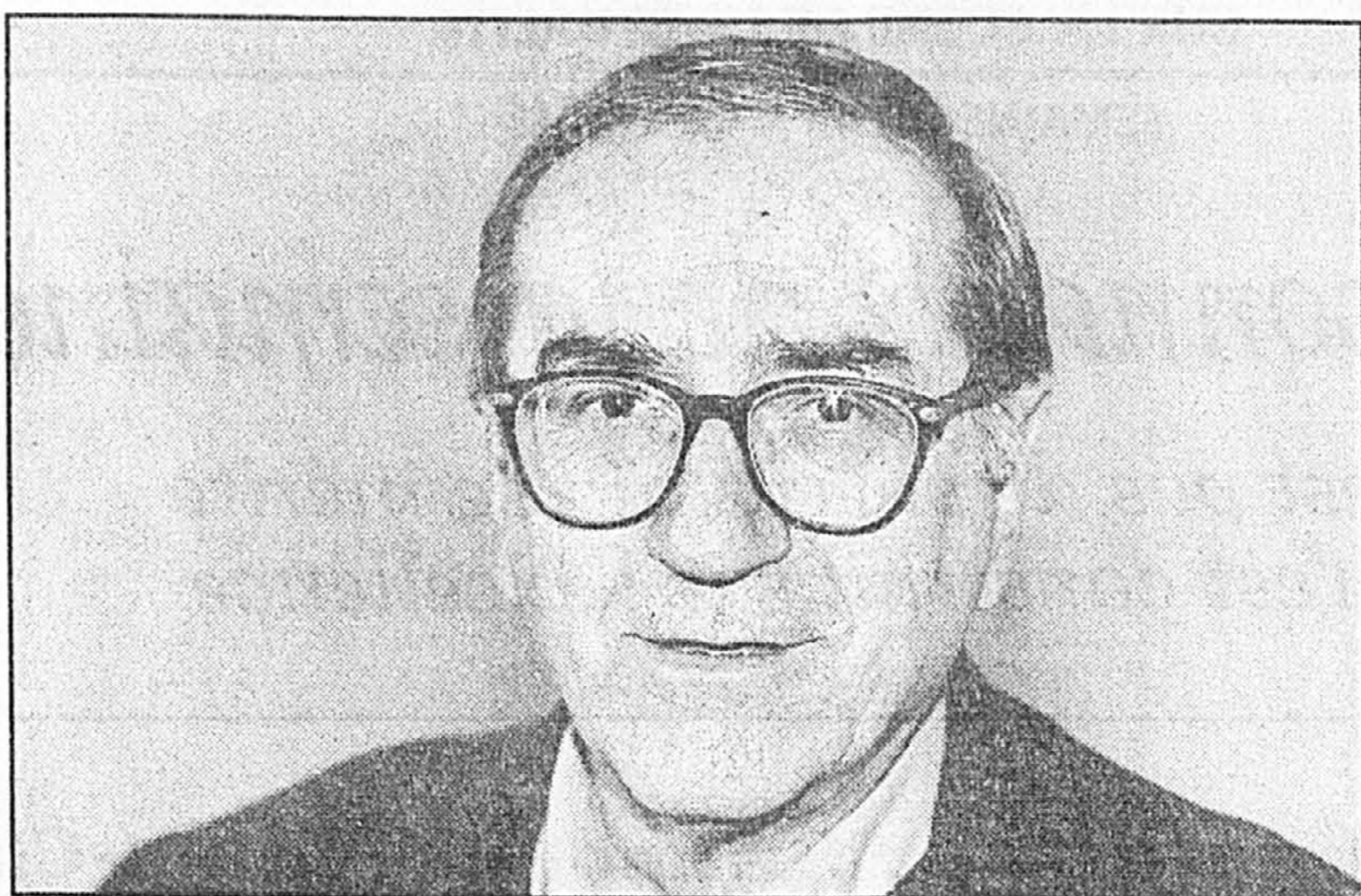


PHOTO PIERRE McCANN, La Presse



De retour à l'édition à la tête de la collection de poche TYPO, Gaston Miron veut conclure un pacte de non-agression avec les maisons concurrentes.

## Gaston Miron prêche la solidarité entre les éditeurs de collections de poche

PIERRE VENNAT

Gaston Miron, Marie-Andrée Lamontagne, Victor-Lévy Beaulieu.

Dans le petit monde de l'édition québécoise, qui trop souvent ressemble à un groupe de pélerins devant le Mur des lamentations, voici que ces trois têtes d'affiche de notre littérature reprennent du service à la direction des principales collections de livres de poche de chez nous.

Et ce, au moment même où, en France, le Livre de poche, la célèbre collection de Hachette qui a réussi à s'emparer du nom pour en faire une marque de commerce, célèbre avec faste son quarantième anniversaire.

Bien sûr, aucune comparaison n'est possible entre notre Bibliothèque québécoise, la collection TYPO ou encore Québec 10 • 10, et ce qui se fait en France. Depuis la parution de *Koenigsmark* de Pierre Benoit, en février 1953, la collection Livre de poche a publié, en France, plus de 2000 titres, lesquels se sont vendus à 700 millions d'exemplaires.

Ici, rien de semblable.

N'empêche que le livre de poche québécois se porte plutôt bien. À condition, bien sûr, que les différentes maisons ne se tirent pas dans les jambes, notre marché étant trop petit pour cela. C'est pourquoi, en entrevue il y a quelques jours, Gaston Miron — dont Sogides annonçait le retour à l'édition pour prendre la

direction de la collection de poche TYPO — nous disait qu'il avait l'intention de rencontrer ses confrères des maisons concurrentes pour tâcher de conclure, en quelque sorte, des pactes de non-agression!

### De tout pour tous

L'année 1993 a débuté par l'annonce que la Bibliothèque Québécoise, prestigieuse collection de livres de poche appartenant à trois éditeurs québécois (Leméac éditeur, les Éditions Fides et les Éditions Hurtubise HMH), s'était donné une nouvelle directrice générale en la personne de Marie-Andrée Lamontagne, directrice de la revue *Liberté* quelques semaines après avoir été pendant un bon bout de temps secrétaire de rédaction de la revue *Études françaises*.

Le catalogue de la Bibliothèque Québécoise, créée en 1988, compte maintenant 73 titres, à raison d'un tirage moyen de 2000 à 3000 exemplaires par titre. Le best-seller de la collection, bien sûr, ce sont les *Poésies complètes* d'Émile Nelligan, qui se seraient vendues à 160 000 exemplaires.

Québec 10 • 10, la collection créée par les Éditions internationales Alain Stanké en 1977, a quant à elle publié 115 titres avec des tirages moyens de 3000 à 10 000 exemplaires, selon l'oeuvre. *Bonheur d'occasion*, de Gabrielle Roy, s'y est vendu à 145 000 exemplaires. Depuis peu, la collection est dirigée par le romancier Victor-Lévy Beaulieu.

Il ne faut pas oublier Boréal

Compact, qui a publié 41 titres, dont le principal best-seller est sans doute *L'Histoire du Québec contemporain* de Linteau, Durouchier et Robert.

À ces collections, il faut mentionner au Québec: la Courte Échelle qui ne publie qu'en format de poche ses oeuvres pour la jeunesse; Québec-Amérique; les Éditions Pauline; certaines maisons du Nouvel âge comme Mortagne. En France: en plus de Livre de poche, Folio, la Série noire, Gallimard et, bien sûr, Que Sais-je, les Presses universitaires de France publient des ouvrages destinés à un public à la recherche de livres de référence de haute tenue.

Gaston Miron, qui, avec Alain Horic, avait fondé en 1983 la collection TYPO chez l'Hexagone, n'a rien jusqu'ici qui puisse approcher les chiffres de vente des autres. Mais, dit-il, c'est qu'il aime prendre des risques, qu'il publie des oeuvres qu'il sait n'être pas des best-sellers, mais qu'il croit néanmoins nécessaire d'immortaliser.

Comme *Le Mariage blanc d'Armandine* ou *Les Hypocrites* de Berthelot Brunet. Ou encore *La mort au verger* de Gilbert Choquette. Ou le premier titre à voir le jour depuis son retour à la tête de la collection, le 74<sup>e</sup> depuis les débuts, *Les demi-civilisés*, le roman de Jean-Charles Harvey qui fit scandale dans les salons de la Vieille capitale dans les années 30.

Le best-seller de TYPO, ce fut l'anthologie *La poésie québécoise* de Laurent Mailhot et de Pierre Nepveu, qui, en livre de poche, se vendit à 20 000 exemplaires. *Lettres d'une autre* de Lise Gauvin et *La Question du Québec* de Marcel Rioux se sont vendus tous deux à 8000 exemplaires dans cette collection.

Bref, pas de chiffres faramineux.

Mais il en faut davantage pour décourager l'intarissable Miron, qui prend autant de plaisir à la direction d'une collection que Michel Bergeron à la tête d'une équipe de hockey!

C'est qu'il est plein de projets, Miron, et se fait fort d'en convaincre la direction de Sogides. Il est ouvert à tous les genres littéraires: romans et récits, poésie, essais, histoire. Mais son grand projet serait de s'asseoir avec ses concurrents et de s'entendre afin d'éviter que toutes les maisons se lancent sur le même auteur ou la même oeuvre en même temps! Par exemple, fait-il remarquer, les oeuvres de Saint-Denis Garneau deviennent cette année du domaine public, comme le furent il y a quelques mois celles de Nelligan: a-t-on les moyens que chaque maison se lance dans une édition de son *Journal* ou de ses poèmes? Cela serait, croit-il, se tirer dans les jambes.

Mais amener nos maisons à se concerter sur une formule de «repêchage» de tels auteurs, supposerait un changement des moeurs dans notre petit monde de l'édition...

## Albert Jacquard rêve d'un monde sans prison

PIERRE VENNAT

■ Tout le monde a le droit de rêver. D'un monde d'amour, de plein emploi, de prospérité et de santé, où guerre, maladie, pauvreté, chômage, violence, seraient des réalités et même des mots inconnus. Mais personne ne pourra lire le dernier livre du généticien Albert Jacquard, *Un monde sans prisons?*, son vingtième, sans éprouver un profond malaise.

Non pas que Jacquard, bien connu au Québec où il a d'ailleurs séjourné à nouveau ce mois-ci, invité de l'Association québécoise des troubles d'apprentissage, n'ait pas fondamentalement raison. Bien sûr qu'un monde sans prison serait l'idéal. Tout comme un monde sans hôpital, sans orphelinat et, pourquoi pas, sans policier ni militaire.

Albert Jacquard a déjà construit des scénarios réalisables dans ses précédents ouvrages. Mais cette fois-ci, force est de dire que c'est tout comme s'il s'était laissé aller à écrire que vaut mieux être riche et en santé que pauvre et malade!

Bref, *Un monde sans prisons?* se lit comme un trait d'utopie, une encyclique du pape qui lancerait un appel aux hommes en faveur de la vertu et de la réputation du péché. Personne ne peut être contre, mais dans le fond, personne n'y croit trop.

D'ailleurs, Jacquard en est conscient. «Proposer une société sans prison, c'est s'exposer aux quolibets ou à l'insulte, écrit-il. Vous êtes perçu dans le camp des assassins ou bien, des rêveurs, vous n'avez jamais été aux prises avec la violence, vous ne savez rien de la méchanceté des hommes. Si beaucoup sont d'accord pour améliorer le fonctionnement des prisons, les supprimer relèverait d'une utopie irresponsable.»

C'est pourtant bien ce que propose Jacquard, non sans être conscient de la tâche à accomplir. Car, admet-il, «une société sans prison est un bel objectif, mais ce n'est qu'un voeu pieux si les voies pour y parvenir ne sont pas sinon tracées, du moins esquissées. À la question: par quoi remplacer la prison?, les réponses sont bien insuffisantes et imparfaites; pis, certaines des propositions parfois avancées peuvent faire le lit d'une société totalitaire, conduisant à des excès dramatiques quand le désir d'ordre efface le besoin de liberté et la conscience de la responsabilité.»



C'est pourquoi pour le généticien-philosophe-pédagogue, «une société sans prison ne peut qu'être une société qui n'a pas besoin de prison.»

Ambitieux programme, contre lequel personne ne saurait s'opposer, mais qui, jusqu'ici, ne semble avoir été réalisable nulle part. Probablement parce que la prison, admet Albert Jacquard lui-même, est un miroir. Ce n'est pas en le brisant qu'on brisera ce qu'il reflète.

Bref, conclut-il, «la disparition des prisons ne peut être que l'aboutissement d'une profonde transformation impliquant notre conception de la faute, de la peine, de la sanction, et surtout de la place que nous attribuons à chacun dans le fonctionnement d'une collectivité humaine.»

C'est pas demain la veille!

UN MONDE SANS PRISONS? Albert Jacquard, avec la contribution d'Hélène Amblard. Éditions du Seuil. Collection Point virgule, Paris, 1993. 215 pages. 10,95 \$.

Best-sellers de La Presse			
<b>Editions québécoises</b>			
<b>Fiction (romans)</b>			
1	Ces enfants d'ailleurs	Ariette Cousture	Libre Expression (16)
2	Agaguk	Yves Thériault	Quinze (5)
3	Quelques adieux	Lise Berger	Boréal (16)
<b>Essais</b>			
1	Les dessous du palais	J. H. Steinberg	Pierre Tisseyre (4)
2	Ma vie comme une rivière	S. Monet-Chartrand	Remue-ménage (7)
3	Retrouver l'enfant en soi	J. Bradshaw	Le Jour (1)
<b>Editions étrangères</b>			
<b>Fiction (romans)</b>			
1	Le secret	P. Sollers	Gallimard (1)
2	Nous n'irons plus au bois	Mary Higgins Clark	Albin Michel (20)
3	La firme	John Grisham	Robert Laffont (1)
<b>Essais</b>			
1	Marlene Dietrich	Maria Riva	Flammarion (6)
2	Jamais sans ma fille 2	Betty Mahmoody	Fixot (16)
3	Sarah Story	Chris Hutchins	Belfond (1)
<b>Livres pratiques</b>			
1	Le petit Jean	Jean Cournoyer	Stanké (3)
2	L'art de conjuguer	Bescherelle	Hurtubise/HMH (2)
3	Horoscope '93	Anne-Marie Chailfoux	7 Jours (3)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur (St-Lambert), Gallimard, Gameau (Québec), Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, W. H. Smith & Classic.

# LES BONNES LECTURES CHEZ VLB ÉDITEUR ET À L'HEXAGONE

**Christian André Séguin**  
**UNE ENFANCE TRAHIE**  
La collection «Des hommes en changement» propose le récit hallucinant d'un enfant au destin troublant. Abandonné par ses parents, placé et déplacé dans des familles d'accueil ou des centres d'hébergement plus de trente fois par les services sociaux, il a subi des violences physiques et sexuelles qui n'ont pas été sans laisser de traces. C'est ce témoignage unique que l'auteur, qui a aujourd'hui 21 ans, nous livre.  
146 pages — 16,95 \$

**Andréanne Foucault**  
**LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE**  
Ce documentaire, que quelque 700 000 téléspectateurs ont pu voir il y a plus d'un an à la télé de Radio-Canada, est maintenant un livre, abondamment illustré. Un ouvrage qui pose les vraies questions, qui s'adresse au grand public et à tous ceux et celles qui ont à cœur de sauver notre planète. Collection «Science et conscience». 164 pages — 16,95 \$

**André-G. Bourassa et Jean-Marc Larrue**  
**LES NUITS DE LA «MAIN»**  
Cent ans de spectacles sur le boulevard Saint-Laurent  
Cet ouvrage, abondamment illustré, propose le tableau saisissant de 100 ans de spectacles dans cette rue remarquable. C'est là qu'est né notre cinéma, que le burlesque s'est épanoui, que l'opéra chinois et le théâtre yiddish ont atteint leur apogée, que les night-clubs ont connu leur heure de gloire et qu'est apparue la modernité du théâtre québécois. Un «must» dans la collection «Études québécoises».  
368 pages — 24,95 \$

**Linda Trudel et**  
**L'Institut canadien d'éducation des adultes**  
**LA POPULATION FACE AUX MÉDIAS**  
Un ouvrage, extrêmement bien documenté, qui fait le point sur les médias écrits et électroniques, et qui permet de mieux comprendre leur rôle et leur fonctionnement. Un ouvrage indispensable pour les professeurs et les étudiants en communication.  
224 pages — 19,95 \$

**L'HEXAGONE**  
Lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

**Émile Martel**  
**LE DICTIONNAIRE DE CRISTAL**  
Coll. Fictions  
164 pages — 19,95 \$  
Nouveauté. Les proses-méditations d'un styliste inoubliable. Il y a des dictionnaires pour savoir ou pour décrire, pour traduire ou pour comprendre. Celui-ci est pour sentir, s'éloigner et être moins seul avec soi-même et avec tous les autres humains.

**Rober Racine**  
**LE MAL DE VIENNE**  
Coll. Fictions  
208 pages — 19,95 \$  
En rappel. Un premier roman incomparable d'imagination. «Le mal de Vienne est une oeuvre généreuse où s'ordonne, en spirale, dans le condensé de plusieurs siècles de culture musicale/littéraire, une authentique fête du langage.» — Réjean Bonenfant, *Le Sabord*.

**Patricia Lamontagne**  
**RUSH PAPIER GISEAU**  
Coll. Poésie  
96 pages — 12,95 \$  
Finaliste du Prix Nelligan 92. «Une énergie rythmique tout à fait stimulante... une espèce de déferlement. C'est une tentative ultime, un déchirement entre dire les choses et les donner comme elles sont...» — Hugues Corriveau, *Lettres Québécoises*.  
«Écriture débridée, tout à fait fin de siècle, qui se veut à la fois apocalyptique et amorce d'un renouveau.» — Hélène Marcotte, *Québec Français*.

**Paul Chanel Malenfant**  
**LE VERBE ÊTRE**  
Coll. Poésie  
128 pages — 16,95 \$  
Nouveauté. Un livre qui marque le sommet d'une démarche exemplaire. Le verbe être se porte simultanément à l'affût de la pensée et des saveurs, à la rencontre des objets et des souffles coupés par l'émotion des vivants.

**FLEUVE NOIR**

**DÉ...LEC...TABLE!**

**SAN-ANTONIO**

**LES SOUPERS DU PRINCE**

**LES SOUPERS DU PRINCE**  
LE NOUVEAU ROMAN DE SAN-ANTONIO

LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

vlb éditeur



LIVRES

# Le martyre des premiers Irlandais du Québec

PIERRE VENNET

« Avec la parution de la version française du livre *Grosse Ile, Gateway to Canada*, je présente plusieurs parcelles d'une grande histoire, celle de l'immigration au Canada. Comme le Québec fut la première région du Canada à faire face aux plus grandes vagues d'immigrants, celles du XIX<sup>e</sup> siècle, il est nécessaire que l'histoire de la première terre sur laquelle les nouveaux arrivés posèrent leurs pieds, soit présentée ».

Les Québécois savent de leur histoire ce qu'on a bien voulu leur enseigner. Si donc, du moins du côté francophone, on sait tout ou à peu près sur les aléas de la Nouvelle-France, des Patriotes de 1837, du Rapport Durham et les causes de la Confédération, que sait-on des autres habitants de notre territoire ?

### Les origines des Irlandais

Si la majorité des Québécois sait que le 17 mars est le jour de la Saint-Patrick, fête des Irlandais, on ignore à peu près tout de leurs origines. Même si ceux-ci sont omniprésents depuis le plus célèbre de tous les Irlando-Québécois, le premier ministre Brian Mulroney, sans compter ceux qui sont complètement francisés comme les Claude Ryan, Daniel et Pierre-Marc Johnson ou Robert Burns.

Combien de Québécois savent que du 10 mai au 24 juillet 1847, 4572 Irlandais sont morts au Québec dans la région de la Vieille capitale ? Que le 30 septembre de la même année, les journaux de Québec rapportaient que 3292 enterrements d'immigrants irlandais

avaient eu lieu cette année-là dans les cimetières de la ville ? Et que dans la Grosse Ile, où on tentait de maintenir les immigrants malades en quarantaine, il y en avait eu un nombre encore plus élevé ?

Personne ou à peu près. Les Irlandais du Québec, eux, le savent. Des ouvrages publiés en anglais comme *The Voyage of the Nampira*, par le Frère James Mangan ou encore *Grosse Ile Gateway to Canada*, leur ont raconté la tragique odyssée de leurs ancêtres. Du pourquoi de leur entreprise suicidaire pour franchir l'Atlantique: la famine sévissait en 1847 en Irlande et d'une mort

landais qui ont essayé partout par la suite, grâce notamment à l'adoption, par de bons Québécois francophones, des nombreux orphelins abandonnés par suite du décès de leurs parents.

C'est ainsi que l'on trouve maintenant une excellente traduction de *La traversée du Nampira*, un roman basé sur l'authentique journal de bord d'un enseignant irlandais sur un des bateaux maudits ou à peu près tout le monde mourut de la peste, oeuvre du frère James Mangan. Ou encore *Grosse Ile: Porte d'entrée du Canada 1832-1937*, de Marianna O'Gallagher elle-même.

Les Irlandais du Québec sont maintenant parfaitement intégrés. Et ils ne craignent pas, tout en respectant leurs ancêtres irlandais, de dire merci aux Québécois et à leurs ancêtres tricotés serrés :

« Ces ancêtres, conclut Marianna O'Gallagher, ont reçu dans leurs foyers les centaines de petits orphelins et orphelines irlandais et ils ont entretenu dans ces enfants, la pieuse mémoire de leurs parents morts d'une injuste famine. Les Québécois d'aujourd'hui sont les héritiers de ces ancêtres. »

Les milliers d'Irlandais qui arpenteront aujourd'hui la rue Ste-Catherine pour la traditionnelle parade de la Saint-Patrick sont les descendants des survivants des drames de *La traversée du Nampira* ou de ceux qui ont survécu à un séjour à *Grosse Ile: Porte d'entrée du Canada*.

**LA TRAVERSÉE DU NAPARIMA.** James Mangan. Traduction par Rita Robichaud et Rose Dompiere. Carraig Books, Québec. 146 pages.  
**GROSSE ILE: PORTE D'ENTRÉE DU CANADA.** Marianna O'Gallagher. Traduction par Michèle Bourbeau. Carraig Books, Québec. 148 pages.

### Obélix lubrique, oeuvre ou plagiat ?

Agence France Presse

KARLSRUHE, Allemagne

La cour de cassation fédérale de Karlsruhe a donné partiellement raison à un éditeur de Munich attaqué en justice par Albert Uderzo, co-créateur d'Astérix.

Un tribunal munichois avait interdit la vente de parodies des aventures du petit guerrier gaulois, retenant parmi d'autres motifs la publication d'une image d'Obélix complètement nu feuilletant un magazine pornographique.

La cour de cassation oblige ainsi les juges de première instance à se prononcer sur le fond: s'agit-il d'une création artistique, comme le prétend l'éditeur, ou d'un vulgaire plagiat, comme le dit Uderzo ?



## L'hypocrisie suprême

SUITE DE LA PAGE B1

nous avons pour le « paraître », dont est directement issue la nouvelle mode du *politically correct*. « Ça m'agace suprêmement. C'est l'hypocrisie suprême: même si le mépris est deux fois plus grand envers les handicapés, par exemple, il faut faire semblant dans le langage », lance l'auteur.

« Avec de tels personnages, le paraître est obligé de disparaître. Parce qu'ils subissent la condamnation ou l'indifférence quotidiennement, ça en fait des êtres extrêmement intéressants, face à une société modelée par son désir de manipuler les apparences », explique-t-elle.

Car les personnages secondaires qui gravitent autour de Max sont tous, à divers degrés, victimes de leur apparence: d'une trop belle Maggie à un Julius Einhorne obèse, d'une Pauline se trouvant désespérément ordinaire à un Laurel obsédé du sport, que Max dessine tous infatigablement.

L'auteur a dû entrer dans ce monde coloré de la peinture pour achever son récit. « D'ailleurs, la plupart des écrivains rêvent de devenir peintres un jour, pour avoir enfin ce geste qui vient des tripes, sans avoir besoin de triturer indéfiniment les phrases ».

En attendant la peinture, elle dont la scénarisation est le deuxième métier se console au cinéma en participant à temps partiel à la réalisation du film que Paule Baillargeon a tiré de son premier roman, qui en est à l'étape du montage. « C'est toujours un choc de voir son oeuvre adaptée en images, mais cette fois-ci, disons que c'est le choc le plus agréable », conclut-elle en riant.



SOCIÉTÉ

certaine, ils préféreraient courir le risque d'une mort probable, mais peut-être évitable.

### Une initiative de Marianna O'Gallagher

Ces ouvrages circulaient peu en français. C'est pourquoi Marianna O'Gallagher, née à Québec de parents irlandais, historienne diplômée de diverses universités dont l'Université Laval, et professeure d'histoire à l'école secondaire Saint-Patrick de Québec, a décidé d'y voir.

Elle a donc fondé Carraig Books, petite maison d'édition de la Vieille capitale, laquelle a traduit en français la saga de ces Ir-



Les milliers d'Irlandais qui arpenteront aujourd'hui la rue Ste-Catherine pour la traditionnelle parade de la Saint-Patrick sont les descendants des survivants des drames de *La traversée du Nampira* ou de ceux qui ont survécu à un séjour à *Grosse Ile: Porte d'entrée du Canada*.

Collection Quadrige. Les sciences humaines en collection de poche.

puf

La Librairie Du Square

**AU CARRÉ ST-LOUIS**  
3453, St-Denis, Montréal  
H2X 3L1  
845-7617

La Librairie Du Square

## CONCOURS À L'AFFICHE

Une invitation ouverte à tous les amateurs de théâtre.

Composez le 1 800 668-BELL pour connaître le montant que vous pourriez épargner sur vos frais d'interurbain grâce aux plans d'économie de l'interurbain Bell.

Par la même occasion, inscrivez-vous au tirage de 2 prix de 500\$ en billets de théâtre, applicables aux spectacles de votre choix et de 10 appareils téléphoniques «Jazz», d'une valeur de 50\$. Aucun achat requis.

Le tirage aura lieu le 22 juin 1993 à 16h00, à l'agence Allard Direct, 555 boul. René-Lévesque Ouest, Montréal QC H2Z 1B1 ou les règlements du concours sont disponibles sur demande.

**Composez le 1 800 668-BELL et demandez l'opérateur 222.**

Téléboutique Bell

L'interurbain Bell

JANE SWIGART

## LE MYTHE DE LA MAUVAISE MÈRE

Les réalités affectives de la maternité

REPONSES / ROBERT LAFFONT

## Le mythe de la mauvaise mère

par Jane Swigart

Un livre qui fera du bien à toutes les mères.

19,95\$

Autres titres de la Collection Réponses:

Le défi de l'enfant      Ma mère, mon miroir  
Tout se joue avant 6 ans      Aime-toi, la vie t'aimera

En vente chez les libraires suivants: Renaud Bray, Champigny, Demarc, Sons et lettres, Payette, G.G.C., Archambault, Galeries de Granby, Richelieu, Eaton centre-ville, Nova, St-Sauveur, Orford, Odyssée, Monic, Au boulot d'ancrage, L'Essentiel, Coop U.Q.A.H., Coop U.Q.A.T., Embarcadère

L'interurbain Bell

## Bell PRÉSENTE

# THÉÂTRE À L'AFFICHE À VOIR

**AUORE L'ENFANT MARTYRE**

Répertoire québécois. De René Richard Cyr d'après le texte de Léon Petitjean et de Henri Rollin. Production du THÉÂTRE DE L'ÎLE. Mise en scène de Christiane Drolet.  
Distribution: Patricia Bouchard, Sylvie Breton, Jean-Paul Cossette, Claude Henri, Alexandre Houde, Serge Lafrenière, Nathalie Nadon, Jean-Pierre Paradis, Stéphane Quim, Robert W. Waddie et Marjse Prévost.  
Jusqu'au dimanche 21 mars. Maison du Citoyen, Hull  
Réservations: (819) 595-7455

**LES BELLES-SOEURS**

Répertoire québécois. De Michel Tremblay. Production de LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE. Mise en scène de Denise Filiatrault assistée de Monique Duceppe.  
Distribution: Denyse Chartier, Renée Cossette, Jasmine Dubé, Sylvie Dubé, Monique Joly, Nicole Leblanc, Danièle Lecourtis, Danièle Lorain, Sophie Lorain, Pauline Martin, Béatrice Picard, Adèle Reinhardt, Pierrette Robitaille, Francine Ruel et Sonia Vachon.  
Jusqu'au samedi 21 mars. Théâtre Jean-Duceppe, Place des Arts, Montréal  
Réservations: (514) 847-2112

**LE DÉSIR SOUS LES ORMES**

Répertoire contemporain. D'Eugène O'Neill. Traduction d'Yves Sauvageau et de Robert Ripps. Production du THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC. Mise en scène de Martine Beaulne assistée de Claire L'Heureux.  
Distribution: Clément Cazalais, Philippe Cousineau, Michel Daigle, Nathalie Gascon, Patrick Goyette et Aubert Pallascio.  
Jusqu'au samedi 20 mars. Maison de la culture Frontenac, Montréal  
Réservations: (514) 598-5810

**LE FAUCON**

Répertoire québécois. De Marie Laberge. Production du THÉÂTRE DE L'ÎLE. Mise en scène de Gilles Provost assisté de Danielle Grégoire.  
Distribution: Denis Archambault, Hedwige Herbiet et Claude Marquis.  
Jusqu'au samedi 20 mars. Théâtre de l'île, Hull  
Réservations: (819) 595-7455

**MÉTAMORPHOSES UN MONDE SANS FIN...**

Création québécoise. Texte, mise en scène et musique de Mario Boivin. Production de TESS IMAGINAIRE.  
Distribution: Benoît Dagenais, Robert Lavoie, Michel Leroux, Heather Mah, Renée Montesinos, Ndjouga Sarr et Anne-Marie Provencher.  
Jusqu'au dimanche 21 mars. Salle Multimédia, Musée d'art contemporain, Montréal  
Réservations: (514) 847-6212

**LE PAIN DE LA BOUCHE**

Création québécoise. De Joël da Silva. Production du THÉÂTRE DE QUARTIER. Mise en scène de Joël da Silva et de Lise Gionet.  
Distribution: Marie-Hélène da Silva, Joël da Silva et Louis-Dominique Lavigne.  
POUR LES 6 ANS ET PLUS  
Jusqu'au dimanche 21 mars. Maison Théâtre, Trilorium, Cégep du Vieux-Montréal  
Réservations: (514) 288-7211

Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant THÉÂTRE À L'AFFICHE.

SunLife

La Presse

Le Conseil québécois du théâtre

ROBERT LAFFONT

Livres

# Pour la saveur et le plaisir de lire

MARIO ROY

Le journal et le livre sont deux choses distinctes qui visent des buts essentiellement différents en empruntant des voies qui sont rarement les mêmes. Le passage des choses écrites d'un média à l'autre s'effectue en général assez mal, vu le risque — entre autres dangereux écueils — de voir en chemin s'évanouir dans la nature la finalité, le prétexte, le sens, du texte à l'origine conçu et publié.

De façon assez surprenante, ce n'est pas le cas des *Chroniques de l'air du temps*, de Jean Barbe, un recueil de textes d'humeur publiés depuis 1984 dans *La Presse*, puis dans *Voir* (dont il fut le rédacteur en chef), dans *Le Soleil* et livrés à la radio de Radio-Canada.

On connaît Barbe pour sa présence à *La Bande des six*. Pour ses images douteuses qui l'ont mené devant un Pierre Bourgault scandalisé et rageur. Pour son roman, *Les Soupers de fête*, un cent millionième roman introspectif du Plateau Mont-Royal qui ne passera pas à l'histoire. Pour ses chroniques dans *Voir*, surtout, où il a semblé pendant quelques années tester des idées au petit bonheur la chance, accouchant indistinctement et sans repentir de bons flashes et de nombreux errements que l'on recevait avec force haussements d'épaules en se disant que, comme les crises d'adolescence, ça allait finir par lui passer.

Le fond cachait souvent la forme: la prose de Jean Barbe est fort joliment tournée, elle est un heureux mélange de classicisme et de savoureuses hardiesses, bref, elle se laisse lire pour elle-même, pour la joie de voir un habile artisan des mots travailler le matériau brut pour en faire de belles constructions bien solides, bien assises, bien droites. Avec quelque chose à l'intérieur.

Car l'éditeur a lui aussi fait là-dessus un beau travail — sauf pour la faute sur la quatrième de couverture, comme le « bébé à six doigts » de ce malheureux Étienne Caradet dans *Le Parcours du premier roman*... Le choix (hormis deux ou trois papalards vraiment trop collés sur une actualité envolée), l'enchaînement et le système de

présentation des textes (des *Histoires d'amour* aux *Histoires de bêtes*) sont irréprochables. Et on a flushé les emportements brouillons de Barbe pour ne garder, dans la plupart des cas, que ses textes tendant à l'intemporalité et à une certaine universalité.

Le plus beau, peut-être, le plus candide, le plus franc et, peut-être encore, le plus courageux, est cette *Lettre à mon frère*, cette peine d'amour — quoi de plus banal? — qui remue tout de même, après cent mille autres peines d'amour, parce que l'homme l'a écrit tout nu, «...au bout



de ce désert dont nous enrageons de savoir qu'on y survit, viendra un jour l'indifférence, cet effroyable désaveu de nous-mêmes, cruel et nécessaire», en se repassant, sans doute, l'hymne, le monument du vieux Ferré, «...tout seul, peut-être, mais peinard...avec le temps, on n'aime plus».

Il y a aussi les petits et grands faits divers, le couple Angiehart/Fréchette, le Mur, l'Irak, qui constituent de fabuleux prétextes à littérature que Barbe ne rate pas. Il y a les jeunes — ah! les jeunes! — dont on soupçonne qu'ils ne feront ni mieux, ni pire que nous, et dont Barbe surveille malicieusement les premiers embrigadements en raillant les cyniques séducteurs de ces «cons sommés de consommer»...

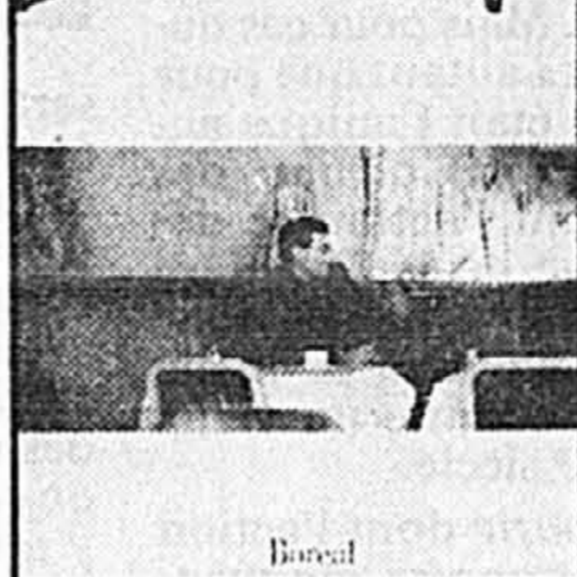
Barbe veut que l'on bouffe ses *Chroniques* «comme on grignote des muffins, par petites bouchées distraites». C'est un objectif réaliste, une digne et bonne entreprise. J'aime bien l'idée de lire comme on bouffe, pour la saveur et le plaisir, rien de plus, mais rien de moins.

Le plat est réussi.

CHRONIQUES DE L'AIR DU TEMPS, Jean Barbe. Borel, Montréal, 1993. 218 pages, 19,95 \$.



Jean Barbe  
CHRONIQUES DE L'AIR DU TEMPS



Jean Barbe: le plat est réussi!



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS  
collaboration spéciale

## Les voyages intimes

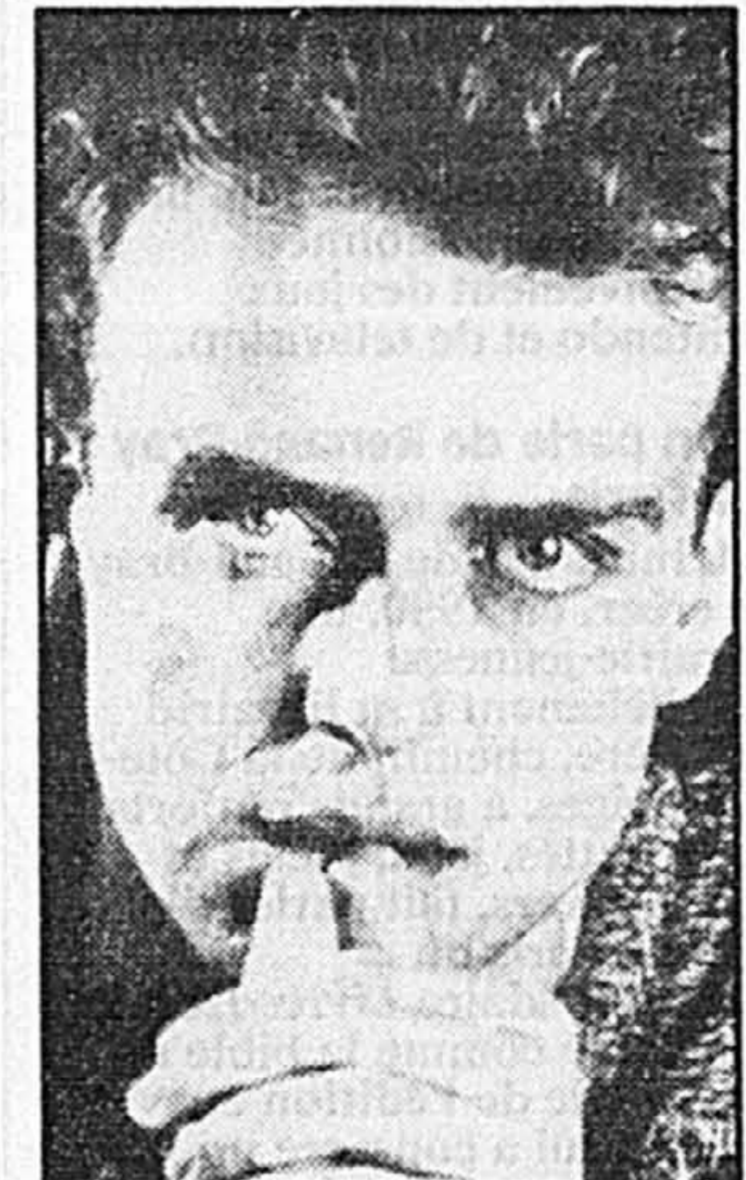
Hervé Guibert s'en va-t-en voyage, au plein soleil du Pacifique sud. Il aboutira en Afrique où vivent des animaux rampants, crapauds et lézards, et surtout un monstre que depuis plusieurs livres Guibert cherche à apprivoiser: la maladie. Course vers la mort, tel est le symbole de ce livre, si vous voulez bien le croire. En tout cas, c'est l'impression que l'on a, lorsqu'on reforme ce court roman, le dernier d'Hervé Guibert mort du sida l'année passée...

Et comme on connaît tous, je veux dire la mafia des lecteurs, l'histoire de l'auteur par le menu, la difficulté sera de croire ce que ce livre raconte: un couple de jeunes amants voyage en Polynésie. Lui, c'est l'héritier d'une grosse fortune suisse, qu'il essaie de dépenser au plus vite. Elle, c'est l'héritière Heinz — le ketchup, oui. Amours qui veulent être dangereuses et utilisent le canon d'un pistolet... Étreintes marines et

presque une jubilation, je me laisse emporter, voilà tout.

Et puis, il y a la fin du livre, ces dernières pages dans lesquelles Guibert tient une sorte de journal d'urgence, puisqu'il sait qu'il va mourir. Ah oui, j'ai oublié de vous dire que Jayne était morte, dès le début du récit. Il y a donc, disais-je, la fin du livre, qui n'est pas une explication mais plusieurs, en même temps, et contradictoires. Quelque chose de fort, soudain. De la littérature. Je n'ai rien contre la littérature.

Un autre voyage, mais vers les sources celui-là, vers l'arrière, vers l'adolescence, de ce jeune crucifié que fut Michel del Castillo. Moitié Français, moitié Espagnol, abandonné par ses parents, exilé de tous les pays, devenu un écrivain considérable,



Hervé Guibert

sous-marines (Jayne Heinz est championne de natation)... Amours de vacances telles que n'en révent plus, me dit-on, que les femmes de ménage grecques de Westmount. Notez que je n'ai rien contre les femmes de ménage grecques. C'est tellement gros, ce bonheur hétéro-richard au soleil de Bora Bora, que cela porte à rire. Mais on tient bon, car on aime le sucre fondu. On se régale de scènes amoureuses qui semblent tirées d'un Harlequin. Notez que je n'ai rien contre les Harlequin. Le couple mène la grande vie, se baise et se rebaise sur la grande vitre qui, au beau milieu du parquet du bungalow, fait voir les poissons fluorescents. Le pied. Le lagon, en-dessous, est parfois visité par un petit garçon qui prend des clichés des amants. Clichés est le mot. On prend des bains de soleil en lisant Strindberg et en écoutant les Cocteau Twins. La classe.

Bref, à partir d'un certain degré de cucuterie, un roman devient une oeuvre d'art. C'est ce qui se produit ici, par cette sorte de miracle dont Hervé Guibert est familier. Je dis miracle parce que je ne sais pas comment il s'y prend. Je constate un plaisir de lecture,



Michel del Castillo

chargé d'honneurs, et qui vient de faire publier *Le crime des pères*.

Michel retourne en Espagne, donc, à Huesca, où il a vécu lorsqu'il était jeune, dans une famille d'accueil. Il raconte, à la fois son retour dans une Espagne d'aujourd'hui et ses reminiscences d'hier, sous la dictature de Franco, dans un pays que, dit-il, il hait. On le comprend, tant l'évocation est saisissante. Pitar la phalangiste, Bernardo le curé, Anton le père de ses filles, Nieves la mère, sont des personnages de chair et de sang, chauds et froids, terribles, taillés d'une pièce comme on dit. Vous aurez du mal à les oublier, et tant d'autres qui se clouent aux pages de ce livre.

C'est un roman grave. Très espagnol, dramatique, tragique. Tempéré sans doute par la douceur française que Michel del Castillo porte en lui. Guibert, c'était le paradis. Castillo, on dirait l'enfer. Mais un enfer de tendresse.

LE PARADIS, par Hervé Guibert, roman, 141 pages, éditions Gallimard, Paris, 1993.

LE CRIME DES PÈRES, par Michel del Castillo, roman, 295 pages, éditions du Seuil, Paris, 1993.

## La Femme seule... et les autres

RÉGINALD MARTEL

«Un homme la quitte et la revoici seule.» Ainsi commence le roman de Mme Paule Noyart, *Vigie*, dont la parution dans la collection Romanichels d'XYZ éditeur serait presque un label de qualité, d'originalité en tout cas, si le directeur littéraire M. André Vanasse s'était retenu d'y faire figurer son propre roman, *Avenue De Lorimier*, le désolant blâmage qu'est *Soigne ta chute*, de Mme Flora Balzano, ou l'insupportable salmigondis de M. André Brochu, *La Vie aux trousseaux*. Malheureusement, *Vigie* ne va pas rétablir la solidité déjà gravement compromise de ladite collection.

Quelqu'un nous quitte et le poète a bien raison: tout est dépeuplé. Le romancier a le choix de raconter ce qui fut, et pourquoi on en est arrivé là, ou de tourner la page et d'inventer ce qui sera. Mme Noyart a choisi la deuxième voie. La protagoniste sans nom — elle n'aura droit qu'au pronom —, rompra dans une même foulée avec ce qui, à part l'homme qui l'a quittée, occupait ses jours: son travail, qui n'était qu'une manière de tuer le temps sous l'assaut de la routine, et le lieu même où elle vivait.

Souffre-t-elle, cette femme dévastée, et comment? Mme Noyart ne va pas y voir. Comme l'ont fait déjà tant d'auteurs, elle entraîne son personnage au delà d'elle-même, dans une errance qui n'est pas exempte de folie bien vérifiable, même si les gens qu'elle fréquente sont manifestement plus fous qu'elle, tels cette vieille femme délirante ou ce vieil homme



Paule Noyart: son roman *Vigie* est paru dans la collection Romanichels d'XYZ.

que l'usure des ans aura privé de sa mémoire et peut-être de sa conscience. L'héroïne, dirait-on, est en quête de contacts et d'expériences dont la somme finira par lui refaire une vie qui sera l'envers de la précédente et son désaveu définitif.

Cette entreprise thérapeutique, si c'est est une, ne peut avoir de sens que dans la mesure où, entre celle que j'appellerai la Femme seule et les autres, surgira un échange, hors des codes de communication conventionnels puisqu'il le faut, qui permettra à cette femme de définir à nouveau son identité, de transcender en quelque sorte sa solitude, pour qu'elle ne l'habite pas tout entière. Rien de tel n'a lieu: les gens rencontrés ont l'air de fantômes, tels ils pas-

sent et puis s'en vont, vers leurs propres solitudes, celle de la mort cérébrale ou celle de la mort tout court.

La Femme seule, il est vrai, s'intéresse aussi à des êtres qui ne sont pas des morts-vivants. Une chienne, celle qui donne son nom au roman, un éboueur, un adolescent un peu frioleux d'âme qu'elle comblera de plaisir presque malgré lui. Voilà au moins un trio avec qui il est possible pour elle de s'enfuir, même de façon temporaire, de sa prison de solitude.

Il n'est pas sûr qu'elle y parvienne, si on songe qu'on ne parle de la tendresse des chiens que par rapport à celle des humains, comme d'un ersatz donc. Avec l'éboueur, que la romancière a fait gentil mais fruste de manières

et de langage rudimentaire (je me demande bien pourquoi), la Femme seule éprouvera au moins le délicieux plaisir d'hésiter entre la peur physique qu'il lui inspire et le désir, tout aussi physique, qui l'atteint dans ces replis de son être, et de tout être, où la culture n'a aucune chance de triompher de la nature.

Personne, directeur littéraire excepté, ne croira à cette histoire à dormir debout. Pour favoriser la rencontre du texte et d'un lecteur, il aurait fallu, au minimum, que le narrateur (ou la narratrice) n'endossât pas d'emblée les états d'âme de la Femme seule et qu'il en fit au contraire une sorte de critique interne, pour démontrer la vacuité presque totale d'un discours tellement tenu qu'il tourne à vide, sans portée parce que sans support dramatique. Comment peut-il, ce narrateur, sinon par imprudente identification à la Femme seule, écrire: «Elle qui n'a ni présent ni avenir [...]», quand c'est son rôle justement de dénouer le fil du temps?

Tant de maladresse, ou de naïveté peut-être, aura empêché que l'émotion n'imprègne ce petit roman trop bien écrit où elle aurait apporté, sinon l'espace du rêve ou du désir, au moins celui du quotidien. Sans relation dynamique avec les autres, même nocive et même funeste, la Femme seule n'exprime jamais la totalité du peu qu'elle croit être au moment où «un homme la quitte et la revoici seule»; la composition du narrateur l'interdit tout autant, irrémédiablement.

VIGIE, roman de Paule Noyart, 124 pages. Collection Romanichels, XYZ, éditeur, Montréal, 1993. 17,95 \$.

## Anne Hébert: être deux fois au monde

GILLES TOUPIN

Écrire un poème? «C'est tenter de faire venir au grand jour quelque chose qui est caché. Un peu comme une source souterraine qu'il s'agirait d'appréhender dans le silence de la terre.»

Encore une fois, comme elle l'avait fait en 1953 dans *Le Tombeau des Rois* avec *Poésie, solitude rompue*, Anne Hébert revient nous parler de l'expérience «profonde et mystérieuse» de la poésie dans un magistral texte d'ouverture à son nouveau recueil intitulé *Le jour n'a d'égal que la nuit*. Il y avait trente-deux ans que Mme Hébert n'avait pas publié de recueil de poésie. Pourtant, elle n'avait jamais cessé de s'adonner à l'écriture poétique, ce qu'elle appelle elle-même le travail d'un sourcier.

«Le poète est au monde deux fois plutôt qu'une, écrit-elle. Une première fois il s'incarne fortement dans le monde, adhérant au monde le plus étroitement possible, par tous les pores de sa peau vivante. Une seconde fois il dit le monde qui est autour de lui et en lui et c'est une seconde vie aussi intense que la première.»

Une célébration de la parole

*Le jour n'a d'égal que la nuit* se divise entre les poèmes anciens inédits, écrits de 1961 à 1980, et les poèmes nouveaux, écrits de 1987 à 1989. Dans les deux parties de l'ouvrage, j'ai retrouvé cette célébration de la parole qui



thèmes anciens et chers à Mme Hébert, dont ceux du songe, de «l'âme dormante», de la mort mais ils seront presque toujours contrés par de la lumière, par des jardins plus fleuris, par des matins radieux et par l'amour qui est



source de rédemption. Ainsi *Bel été* célèbre à sa façon la splendeur du monde: *Soleil à tue-tête* *Sur la mer à midi* *Flèches d'or* *Ardenne déraison* *Je file sous l'eau verte* *A la recherche de l'âme du feu* *Qui brille parmi les algues*

Les thématiques antinomiques

Anne Hébert a toujours eu cette capacité de faire jaillir des thématiques antinomiques, l'eau et le feu ici, le jour et la nuit ailleurs, avec une écriture fulgurante, c'est-à-dire avec une densité telle du sens qu'elle nous fait oublier avec quelle économie d'écriture elle élabore ses architectures poétiques.

Ce nouveau recueil, publié à la fin de l'année dernière, enrichit l'ensemble de son oeuvre déjà impressionnant. Pour ceux qui ont



déjà en bibliothèque les oeuvres poétiques antérieures de Anne Hébert, l'édition réalisée par Borel/Seuil de *Le jour n'a d'égal que la nuit* complètera à merveille votre collection.

Pour les autres, je signale que les éditions du Borel viennent de publier l'ensemble de l'oeuvre poétique de Mme Hébert, incluant *Le jour n'a d'égal que la nuit*, dans sa collection «Compact».

LE JOUR N'A D'ÉGAL QUE LA NUIT, Anne Hébert, Poèmes, coédition Borel/Seuil, 1992, 80 pages, 18,95 \$  
ANNE HÉBERT, ŒUVRE POÉTIQUE 1950-1990. Les éditions du Borel, collection Compact, Montréal, 1993, 168 pages, 10,95 \$



Le dernier recueil d'Anne Hébert, *Le jour n'a d'égal que la nuit* se divise entre les poèmes anciens inédits, écrits de 1961 à 1980, et les poèmes nouveaux, écrits de 1987 à 1989.

## LIVRES



## La vie des livres

PIERRE VENNART

## Salon du livre de Trois-Rivières

Les amateurs de littérature de la Mauricie ont une dernière chance, aujourd'hui, de fréquenter le Salon du livre de Trois-Rivières, qui a débuté mercredi et se termine ce soir.

L'événement, qui s'annonce réussi cette année comme ce fut d'ailleurs le cas l'an dernier, se déroule au Centre des congrès de l'hôtel Delta, au centre-ville de Trois-Rivières.

## Que voulez-vous lire ?

Les lecteurs de *TéléPlus* ont sûrement pris connaissance, au début de 1993, de deux annonces inusitées dans notre petit monde de l'édition. Sogides demandait en effet aux lecteurs de notre guide de télévision : « Avez-vous des suggestions de livre ? » et « Avez-vous un manuscrit à publier ? »

Dans la première, l'important consortium propriétaire des Éditions du Jour, de l'Homme, de VLB, de l'Hexagone, des Quinze et des Éditions La Presse, demandait aux lecteurs de *La Presse* et de autres quotidiens recevant notre téléguide du samedi : « Y a-t-il un sujet qui vous intéresse ou vous préoccupe et sur lequel vous souhaiteriez qu'un livre soit publié ? Faites-nous part de vos suggestions en nous écrivant ».

Dans la deuxième, on demandait aux auteurs dans onze catégories : vie pratique, psychologie populaire, sciences humaines, documents, essais, loisirs, sports, tourisme, musique, beaux livres et biographies, et qui se cherchent un éditeur, de faire parvenir leurs manuscrits pour étude.

Selon James de Gaspé Bonar, c'est parce que sa maison est à l'affût de nouvelles tendances qu'un tel appel a été lancé. À la suite de la parution de ces annonces pendant quatre semaines, Sogides a reçu plus de 100 manuscrits et quelque 70 lettres de suggestions de livres, dont plusieurs sont dignes d'intérêt.

Il faudra toutefois attendre les prochains mois pour constater les résultats concrets de cette expérience, ici, hors des sentiers battus.

## Le Marathon d'écriture

C'est jeudi de cette semaine, au Cégep André-Laurendeau, de LaSalle, en banlieue de Montréal, au Cégep de Chicoutimi et à l'Institut maritime du Québec, à Rimouski, que se tiendra l'édition 1993 du Marathon national d'écriture.

À André-Laurendeau, plus d'une cinquantaine d'étudiants de partout au Québec se sont donné rendez-vous. Pendant 24 heures, ces écrivains en herbe écriront, sur le thème *On n'arrête pas le printemps*.

Le marathon, placé sous la présidence d'honneur de Bruno Roy, président de

l'Union des écrivains et écrivains du Québec, attirera également, comme invités de marque, le romancier Emmanuel Aquin; la directrice d'*Arcade* et spécialiste de l'écriture au féminin, Claudine Bertrand; le journaliste du *Devoir*, Josée Boileau; et les romanciers Louis Caron et Marie Laberge.

L'idée est non seulement de faire rédiger les auteurs en herbe mais également de les familiariser pendant ces 24 heures aux différents genres d'écriture: le récit, l'opinion, l'humour et la poésie. Cette année, le marathon favorisera davantage l'échange, notamment par la lecture des textes des étudiants, la participation des écrivains invités et par les échanges des écrits entre les trois institutions où se déroule l'événement.

Le public peut assister à cette activité hors du commun, visant à démontrer, notamment, que les jeunes ne sont pas indifférents au pouvoir d'expression écrite et qu'ils ne forment pas qu'une génération passionnée exclusivement des jeux Nintendo et de télévision.

## On parle de Renaud-Bray à Paris

L'initiative de Renaud-Bray de créer, en 1990, une librairie-jeunesse parallèlement à sa librairie régulière, chemin de la Côte-des-Neiges, à grands renforts de cassettes, jeux, jouets et objets divers, fait parler d'elle jusqu'à Paris où l'hebdomadaire *Livres-Hebdo*, considéré comme la bible de l'industrie de l'édition en France, lui a consacré un article avec photo dans un numéro récent.

Dix mille titres en rayons, 700 références de cassettes et livres-cassettes, 300 vidéos et 3000 références de jeux et jouets, Renaud-Bray sert ainsi d'exemple aux librairies de la francophonie tout entière.

Deux ans et demi après le lancement de leur nouveau concept, les libraires de Renaud-Bray se frottent les mains. Le livre représente 55 p. cent du chiffre d'affaires contre 45 p. cent pour les jeux et autres produits.

On reconnaît que nombreux sont ceux qui, surtout parmi les bibliothécaires de jeunesse, critiquent le magasin, mais sans la peluche ou l'épée en plastique, Renaud-Bray ne pourrait se permettre un tel assortiment de livres de jeunesse. Et chaque fois qu'on agrandit, c'est le livre qui est prioritaire.

Cette année, Renaud-Bray «adulte» tout à côté, recevait *Millefeuille* et Gaston L'Heureux. Cela lui fit une belle vitrine tout l'hiver. La lutte féroce avec Champigny continue toujours, mais de faire parler de soi jusqu'à Paris a de quoi flatter l'ego.

## Si votre carrière bat de l'aile...

MARIE LECOMTE

collaboration spéciale

La récession vous a-t-elle fait perdre votre emploi, mis à la retraite avant terme ou détérioré vos conditions de travail à tout jamais? Qu'à cela ne tienne! *Choisir sans tout subir*, le deuxième livre de Suzanne Proulx, spécialiste en transition de carrière chez l'adulte, propose des outils pour réfléchir à la réorientation de votre vie professionnelle.



« Choisir sans tout subir aide les personnes en transition de carrière à faire des choix et à les réussir », explique Suzanne Proulx. Il s'adresse aux adultes d'âge moyen qui ont déjà été sur le marché du travail et qui cherchent à se réorienter: les chômeurs ou les jeunes retraités par exemple. Il leur fait prendre conscience de leurs acquis et des options réelles dont ils disposent.

Avec la récession, les structures du marché du travail ont changé de fond en comble. Le nombre d'emplois permanents a diminué, les secteurs protégés (les emplois gouvernementaux par exemple) n'existent plus, le chômage n'épargne personne et la société nourricière est en voie de disparition.

« Pour s'adapter à tous ces changements et se réorienter avec succès, il faut faire une démarche contraire à celle que les gens font habituellement, poursuit Suzanne Proulx. Avant de tenir compte des limites du marché du travail, il faut se regarder vivre et bien identifier ses valeurs et ses intérêts. C'est de cette façon qu'on trouve un nouvel emploi ou que l'on crée son propre emploi. Bien que ce soit plus difficile en période de récession, ça reste possible; j'ai plusieurs clients qui pourraient en témoigner ».

Mais une transition de carrière ça se planifie! *Choisir sans tout subir* identifie les différents facteurs auxquels doit réfléchir une personne en transition de carrière avant de partir à la recherche d'un emploi et fait également l'inventaire des peurs qui peuvent l'affecter. Au cours de ses quinze ans de pratique professionnelle, Suzanne Proulx a remarqué l'existence de peurs spécifiques — dont la peur de l'inconnu, de l'échec et du ridicule — qui se manifestent en début de transition, et disparaissent graduellement, avec la résolution de celle-ci. « Ces peurs apparaissent et disparaissent dans un ordre très précis; elles ne sont pas pathologiques et s'évanouissent dès que la personne agit ».

*Choisir sans tout subir*, un livre à lire un soir de tempête, avec un crayon, beaucoup de papier et toute sa tête à soi...

CHOISIR SANS TOUT SUBIR, Suzanne Proulx, Éditions du Méridien.

## Dans la grande tragédie... avec Tardi

JOCELYNE LEPAGE

La belle histoire triste! À vrai dire, *Jeux pour mourir* n'est pas une belle histoire; c'est même une histoire horrible. Mais elle est tellement tordue, tellement entortillée dans la boue de la vraie vie, comme l'aurait aimée Louis-Ferdinand Céline, qu'elle en est belle. C'est une tragédie d'enfants perdus (comme ceux de Liverpool qui ont tué un bébé) et de parents délinquants de la «zone», comme on appelle les banlieues pauvres en France.

Seul Jacques Tardi, lui-même celinein, pouvait rendre avec autant de grâce ce polar des années cinquante emprunté à Géo-Charles Véran, un illustre inconnu dont on n'aurait peut-être jamais entendu reparler si le dessinateur ne s'en était pas mêlé.

Jacques Tardi fait partie des quelques grands de la bande dessinée française avec Fred, par exemple, Bretécher, Moebius, F'Murr, Lauzier, Bilal, et plus récemment Boucq. Pour certains, il est même le plus grand.

Ce n'est pas la première fois que Tardi adapte un roman populaire à la bande dessinée. Il l'a fait avec deux Léo Malet: *Brouillard au pont de Tolbiac* et *120, rue de la Gare*. Et il a illustré, comme cela se faisait autrefois, trois romans de Céline. Mais pour ces ouvrages «adaptés» autant que pour d'autres dont il était l'unique auteur (*Ici Même*, *Le démon des glaces*, etc.) dont l'action se déroule à l'époque de la Première Guerre mondiale, Tardi nous avait habitués au noir et blanc qu'il maîtrisait comme un vieux graveur du XIX<sup>e</sup> siècle.

*Jeux pour mourir* dont l'action se passe dans les années cinquante, se déroule en couleurs, des couleurs *Technicolor*, rappelant celle des films américains de la même époque. Le noir et blanc ne



sert qu'une fois, sur deux pages, à évoquer les souvenirs d'un flic qui remonte aux années trente. Il y a comme ça plusieurs références au cinéma. Mais Tardi y joue avec la couleur rouge comme s'il s'agissait du noir et blanc, avec des rouges sur fond rouge comme on n'en a jamais vu dans la B.D. Il y a des petites images dans cette histoire qui sont sûrement des clin d'oeil amusés à Matisse.

Comme il l'a toujours fait, peu importe l'époque où il situe ses

actions, le dessinateur a soigné l'authenticité des décors, des environnements et des détails mobiliers ou autres. Ça fait partie du charme de Tardi. Une autre partie de son charme vient du fait que ses héros n'en sont pas. Même la célèbre *Adèle Blanc Sec* est une belle rebelle qui fume le cigare, boit son petit verre et hait les flics. Et ses méchants sont plus souvent qu'autrement des gens de pouvoir, en particulier les plus élevés dans la hiérarchie policière, politique et scientifique.

Avec le Jacques Tardi des Malet, Céline et Véran, nous ne sommes pas dans la bande dessinée pour enfants ni dans les histoires divertissantes. Nous sommes dans la grande tragédie. Et les albums ne sont plus limités à 48 pages comme c'est traditionnellement le cas. *Jeux pour mourir* est un gros album de 240 pages.

JEUX POUR MOURIR, Tardi, Casterman, 240 pages, 31,95 \$.

## Du polar anglais noir et au masculin

GILBERT GRAND

Complètement obnubilés par les «reines du crime» (P.D. James et Ruth Rendell) et leurs innombrables prétendants, éditeurs et lecteurs francophones en oublient presque qu'en Grande-Bretagne le roman policier se conjugue également au masculin.



Sans trop fouiller, on parvient à rassembler une bonne vingtaine d'auteurs actuellement en vogue outre-Manche, et dont les trois quarts ont été traduits au moins une fois en français. Mais qu'ils plantent leurs intrigues dans les milieux du théâtre (Simon Brett), des courses (Dick Francis), des tribunaux (John Mortimer), des antiquaires (Jonathan Gash), en Inde (H.R.F. Keating), à l'époque victorienne (Peter Lovesey), qu'ils soient polyvalents (Julian Symons, Peter Dickinson, Michael Gilbert, Reginald Hill), «ils parlent toujours du crime comme d'une partie de cricket» (Patrick Raynal dit).

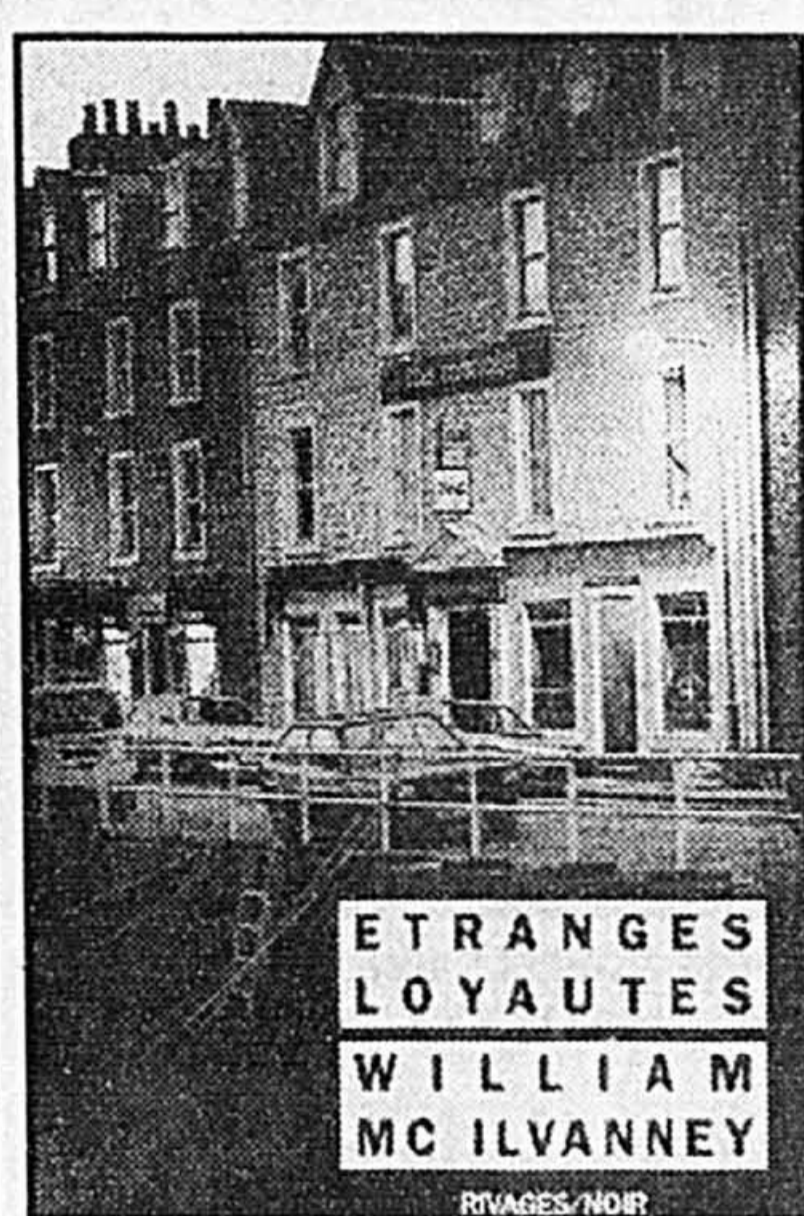
Le grand négligé demeure le roman noir, dont l'unique défenseur était, croyait-on, Robin Cook avec des récits aussi incontestables que *On ne meurt que deux fois* ou *Les mois d'été sont meurtriers* (Série Noire). Mais voilà qu'on découvre les Dan Kavanagh et Michael Dibdin à l'humour noir ravageur, ou les Timothy Williams et James McClure aux enquêtes policières sur fond



de crise politique (Italie et Afrique du sud).

À l'origine de cette renaissance, Robin Cook place Ted Lewis, mort en 1976, et dont *Rivages Noir* a publié fin 1991 *Le retour de Jack*. Dans ce récit datant de 1971 et marqué au sceau du désespoir et de la fatalité, un homme retourne au pays pour venger la mort d'un frère pourtant ennemi. Que le premier soit devenu gangster et le second ait tenté de demeurer honnête, n'est qu'apparence: tous deux étaient condamnés d'avance dans cette bourgade sinistère par le chômage entre ses terrils et les murs d'usines désaffectées où se fracassèrent leurs rêves d'enfance.

Un même sombre constat social  
Vingt ans plus tard, William McIlvaney dresse, dans le boule-



versant *Étranges loyautés*, le même sombre constat social à partir d'une réalité et d'une thématique assez proche. Là aussi, un homme cherche à élucider la mort suspecte d'un frère renversé par une voiture. Non pour se venger mais pour comprendre et trouver la vérité, sa vérité en fait, quoi qu'il en coûte. Car cet homme qui doute et souffre est Jack Laidlaw, cet inspecteur de Glasgow qui lit Camus et Unamuno et qui est le héros inoubliable d'une tétralogie comprenant également *Laidlaw*, *Les papiers de Tony Veitch* et *Big Man* (tous chez Rivages Noir).

Dans sa douceur quète, Laidlaw se heurte à la méfiance autant de ses proches que de ceux qui ont connu son frère mieux que lui et partagé son terrible secret. Remontant la filière d'un passé commun marqué d'espoirs déçus, d'amours perdus, il n'a que

son sens moral aigu pour échapper à ces «étranges loyautés» personnelles qui poussent les êtres à trahir leurs idéaux. Décor réaliste, intrigue aux lents méandres, personnages ambigus, tout sonne juste dans ce polar hors normes dont l'écho vous poursuivra longtemps.

## L'Angleterre thatchérienne

Cette empathie pour les victimes sans défense d'une société toujours plus inhumaine, cette compréhension instinctive de leur misère — pour avoir aussi passé par là —, Laidlaw les partage désormais avec Charlie Resnick, l'inspecteur vedette de quatre romans (*Cœurs solitaires*, *Rough Treatment*, *Cutting Edge* et *Off Minor*) de John Harvey. Ce dernier, également journaliste, poète et scénariste, réussit l'impossible: greffer le fameux *procedural* cher à Ed McBain à la dure réalité de l'Angleterre thatchérienne.

Qu'il saigne littéralement pour des enfants battus ou qu'il traque l'assassin de femmes esseulées, Resnick nous touche. Avec ses yeux pochés, ses cravates tachées et son costume râpé, son goût immodéré pour la *junk food*, intimidé par les femmes depuis un divorce qui fait encore mal, il se console de la méchanceté de ce monde, en écoutant du jazz le soir entouré de ses quatre chats! Un cœur tendre dont on attend impatiemment le retour.

ÉTRANGES LOYAUTÉS, William McIlvaney, Traduit de l'anglais par Freddy Michalski, Rivages Noir no 139, Paris, 1992. 393 pages, 19,95 \$.

COEURS SOLITAIRES, John Harvey, Traduit de l'anglais par Olivier Schwengler, Rivages Noir no 144, Paris, 1992. 346 pages, 19,95 \$.

## De bateaux et de bordeaux

RÉGINALD MARTEL

Tous ne suivront pas facilement le capitaine de l'*Ansine* dans ses voyages sur les lacs et rivières du Québec et des États-Unis. Ce n'est pas que le voyage soit sans intérêt. D'abord, le capitaine est une femme, et de compagnie agréable; ensuite, on y vit des situations amusantes ou inquiétantes et c'est de cela le plus souvent, à moins de vouloir inventer la littérature, qu'on fait un recueil de nouvelles agréable à lire. Le hic, c'est que pour décrire ce qui se passe sur un bateau — sauf la contemplation des paysages et les activités communes aux gens de mer et aux gens de terre: aimer, boire et chanter —, il faut tout un lexique dont la plupart des gens ignorent le quart du tiers de la moitié.

Attendez que je vous explique: «C'est pas absolument sorcier... Je me mets en panne, j'affale à demi, je fixe les bosses et les garcettes de ris, je rehisse ce que je peux, je remets en route au près bon tribord amure et je retourne au mât achever de hisser en contrôlant ma barre à distance avec un câble qui court sur tout le pont... qui va jusqu'au nez en

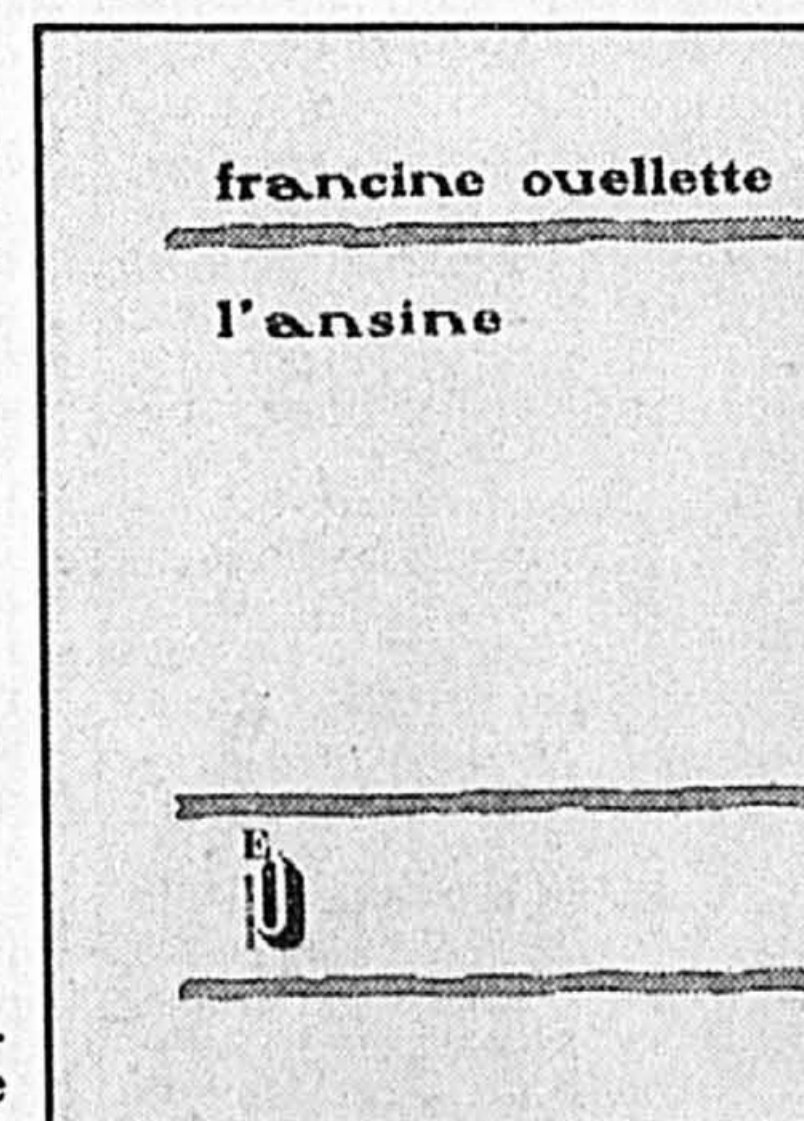
fait... et des deux côtés, en continu.» Fallait le dire! Certes, Mme Francine Ouellette a eu la bonté de nous offrir un petit lexique; l'ennui, c'est que tous les mots qu'elle utilise n'y sont pas, il s'en faut de beaucoup.

L'*Ansine* s'adresse donc surtout aux initiés de la navigation à



voile. Ce n'est pas sa seule originalité, puisque voici un recueil de nouvelles entièrement consacré à des promenades en voilier, auxquelles participent tantôt les mêmes personnages, tantôt des personnages différents, mais toujours le capitaine, Henrietta. Pour l'unité thématique, on ne peut pas faire mieux.

D'une nouvelle à l'autre, quand même, les situations changent. En se ressemblant parfois. La première nous apprend que l'homme est menteur: il vous dit sa passion totale pour la voile et voilà qu'il y pas



qu'il lui en reste encore, de la passion, pour dire au séduisant capitaine, à l'heure du dodo, que son esquif est bien petit et qu'il aimerait bien coucher avec elle. Deuxième nouvelle? Prise deux. Il faudra en lire quelques autres pour trouver une Henrietta plus accueillante, mais moins sûre de sa raison que de son désir: elle n'est plus une jeune fille et le type est presque un même...

Aimable divertissement que l'*Ansine*. On l'apprécierait mieux encore (après avoir digéré le lexique idoine — celui des bons vins de bordeaux ne nuirait pas non plus) s'il était écrit en meilleur français. Je pense à ces tournures qui n'appartiennent qu'à nous et qu'on nous réexporte sous forme de dictionnaire, *prendre une marche* par exemple, qui est la traduction bêbête d'une expression anglaise. Les lecteurs québécois, même ceux qui ont la naïveté de croire qu'une langue québécoise existe, tiqueraient-ils un seul instant si on écrivait plutôt *faire une promenade*?

Idem pour la ponctuation, dont on dit qu'elle est la respiration du langage. Chacun a sa façon de respirer, certes, et les règles ne sont pas absolument contraignantes. On ponctue beaucoup, un peu, moins encore. Question de goût, mais qu'on s'assure au moins de ne pas briser le rythme naturel de la phrase, de ne pas en détourner le sens. Mme Francine Ouellette et son éditeur, s'ils devaient collaborer encore, seraient bien gentils de regarder cela d'un peu plus près.

L'ANSINE, par Francine Ouellette, 150 pages, Éditions d'Orphée, s.l., 1992, 15 \$.

# Le succès de Carrier s'étend aux antipodes

DENNIS PASSA  
de la Presse Canadienne  
BRISBANE, Australie

■ Roch Carrier a du succès jusqu'en Australie.

Son plus récent ouvrage, *L'Homme dans le placard*, vient tout juste d'y paraître, après avoir été publié en traduction anglaise l'an dernier au Canada, sous le titre de *The Man in the Closet*.

Ce roman à énigme — son premier du genre — raconte comment un intrus, caché dans un placard, perturbe la vie d'un village québécois. Les Australiens ont beaucoup aimé.

« Carrier raconte vite et bien, l'histoire nous est le plus souvent dévoilée par la bouche même de ses personnages — conversations, monologues, rapports de police, dépêches de journaux,

extraits d'échanges téléphoniques », écrit Peter Fuller dans le *Canberra Times*.

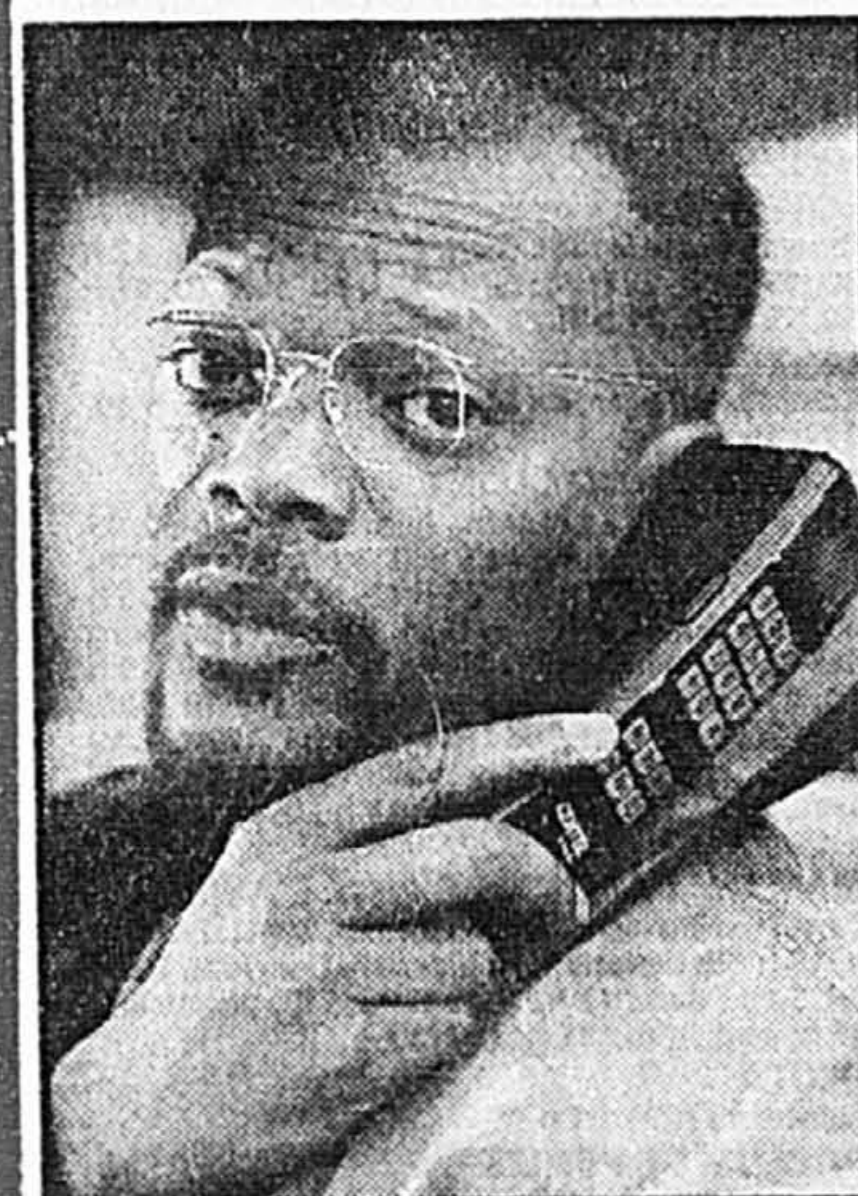
Âgé de 55 ans, celui qui est aujourd'hui l'un des romanciers canadiens les plus connus, membre de l'Ordre du Canada et désormais auteur réputé de romans mystère, est originaire du petit village de Sainte-Justine, dans la Beauce.

Au téléphone, de sa chambre de Melbourne où il accordait sa énième entrevue de la journée, l'auteur se disait tout heureux qu'on apprécie son plus récent titre.

## De Melbourne à Moscou en passant par Budapest

« C'est toujours agréable de voir que les gens aiment le dernier livre, confiait-il avant de quitter l'Australie pour la Hongrie. Je sais qu'il a obtenu des critiques favorables au Canada, mais constater qu'il a aussi du succès en Australie me rend plus confiant. »

Il venait d'ailleurs d'apprendre que *The Man in the Closet* serait inscrit, avec plusieurs de ses romans précédents, au programme d'études secondaires de l'État du



Amos, c'est Samuel L. Jackson (à gauche); Andrew, Nicolas Cage.



# AMOS AND ANDREW Bonjour la police!

LUC PERREAULT

■ Personne n'est à l'abri du ridicule, pas même un policier. Mais l'orgueil en a perdu plus d'un. Le grand danger, quand on a fait une gaffe, c'est de vouloir à tout prix sauver la face. Une telle attitude peut mener à une catastrophe. De cette évidence, *Amos and Andrew* fournit la plus brillante démonstration qui soit.

L'action se passe sur une petite île cossue de la Nouvelle-Angleterre. Un soir, un couple de yuppies résidant dans ce milieu sélect et protégé entrent dans la maison du nouveau voisin un noir transportant un système stéréo. Persuadés qu'il s'agit d'un cambrioleur (puisque'il est noir), ils composent le 911 sur le cellulaire qui, bien sûr, ne les quitte jamais. Arrivées des policiers qui ouvrent aussitôt le feu sur le malheureux noir. Celui-ci n'est en fait nul autre que le nouveau propriétaire. Devant son erreur, plutôt que de s'excuser, le chef de police fait demander un détenu arrêté pour un motif futile. En échange de sa liberté, il lui propose de simuler un cambriolage chez le malheureux proprio noir. Ainsi, pense-t-il, pourra-t-il tourner à son avantage une gaffe qu'il peut difficilement se permettre en période électorale. Le pauvre homme vient hélas! d'enclencher une réaction en chaîne qui, en plus de le rendre encore plus ridicule, va transformer ce simple incident en une affaire nationale.

*Amos and Andrew*, on l'aura deviné, se présente comme une charge en règle contre les policiers stupides qui tirent plus vite qu'ils pensent. Ce film s'attaque également aux stéréotypes racistes qui peuvent trop facilement rendre aveugles des individus qu'on aurait des raisons de croire plus équilibrés. Il montre égale-

ment l'usage qui peut être fait par les médias ou les partisans de la cause des Noirs d'une gaffe à incidence raciste.

Amos — c'est le nom du détenu — est loin d'être bête même si, voulant se rendre au Canada, il faisait route vers le sud... Marginal incapable de faire mal à une mouche, il va se charger de la rééducation de l'homme chez qui le hasard l'a poussé. Quant à Andrew, sa présumée victime, ce n'est pas n'importe qui: partisan avoué de la cause noire, dramaturge, lauréat d'un Prix Pulitzer... Il était convaincu que ses états de service lui gagneraient facilement la sympathie de ses nouveaux voisins. Il va finir par déchanter.

Dans ce premier long métrage, Max Frye déploie les talents d'un Molière moderne. S'attaquant aux travers d'une société bien-pensante, il parvient à corriger les moeurs en riant. Impossible en effet de rendre compte d'*Amos and Andrew* sans souligner son humour ravageur, le crescendo jubilatoire qui rythme une action menée tambour battant, pour ne pas parler de ses remarquables prestations d'acteurs. Nicolas Cage, le premier, y retrouve cette naïveté de surface allée à ce solide sens du ridicule qui faisait naguère la force d'un James Stewart. Michael Lerner campe le voisin énorme et naïf qui sonne l'alarme. Mais le plus comique de tous reste Dabney Coleman, le chef de police, avec ses verres teintés qui le font ressembler au regretté Willie Lamothe. C'est truculent jusqu'au bout. Ceux qui auront la patience de regarder le générique de fin auront incidemment droit à une récompense.

AMOS AND ANDREW, de E. Max Frye, aux cinémas Cinéplex Centre-Ville 2, Décarie 1, Place Alexis-Nihon 2, Pointe-Claire 5, Laval 8 et Astre 4.

## Les uns et les autres

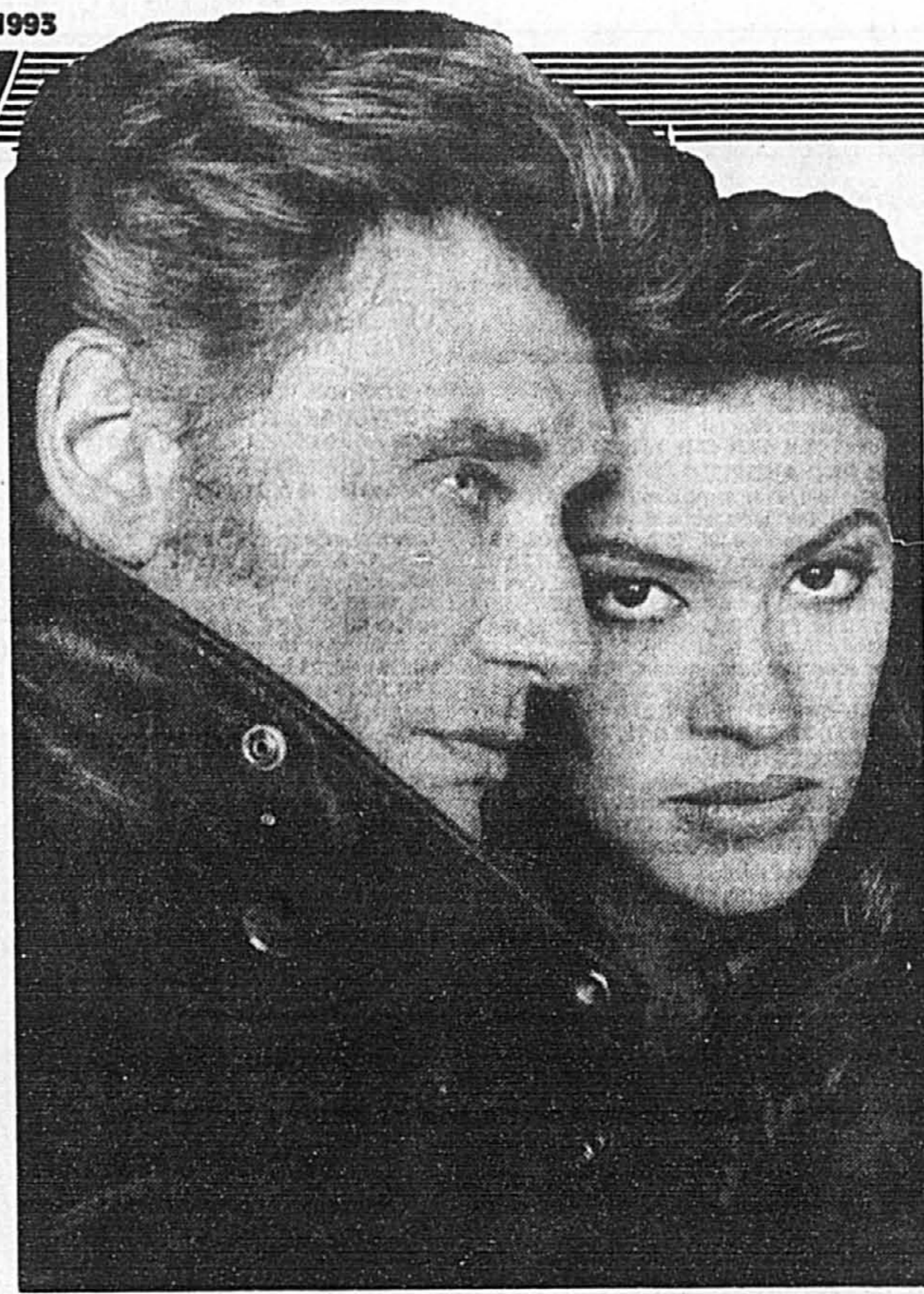
# Les femmes de Johnny

À cinquante ans, Johnny Hallyday vit une nouvelle histoire d'amour, avec Karine Martin, la femme de sa vie. Cette fois, c'est juré. Il s'est confié au magazine *Elle*.

— En réalité, quel est votre âge véritable, celui que vous avez l'impression d'avoir? — Je ne vis pas avec l'idée que j'ai cinquante ans... Avant les gens vieillissaient plus vite. Quand j'avais vingt ans, quelqu'un de cinquante ans, pour moi, c'était un vieux. Moi, je ne sens pas les années. Mes copains ont entre vingt et cinquante ans. Et puis, je chante pour les mêmes. Ma musique, mon métier, ça efface un peu les questions d'âge. Vieillir ne m'a rien appris. Je refais toujours les mêmes conneries, les mêmes erreurs. Ça ne me sert pas de leçon. Parce qu'au final je ne garde que les bons souvenirs. J'oublie les mauvais.

— Vous avez une capacité incroyable de rebondir dans votre vie sentimentale. — Je crois qu'il y a deux sortes de gens. Ceux qui ont la chance de trouver du premier coup la personne avec laquelle ils sont faits pour vivre toute leur vie et les autres, ceux qui se trompent souvent. Il vaut mieux recommencer plutôt que de persister dans l'erreur. Moi, je ne peux pas vivre tout seul. J'aime le quotidien avec une femme...

— Vous avez dit: « Les femmes m'aiment pour ce que je suis, elles me quittent pour ce que je suis. » Vous le pensez toujours? — C'est compliqué de vivre avec une femme... Parmi les femmes que j'ai connues, certaines trouvaient que je serais trop. Alors, j'essayais de changer. Et



Johnny Hallyday et Karine Martin

alors, elles me reprochaient de ne plus être le Johnny qu'elles avaient connu. C'est assez difficile à gérer... — Que demandez-vous à une femme? — D'être généreuse et fidèle. Moi, je suis assez fidèle. Quand je ne le suis plus, c'est que l'histoire se termine. Même en

turnée je suis fidèle. On ne peut pas se dire que ça n'a pas d'importance, que personne ne le saura... Je suis toujours parti du principe que je ne voudrais pas faire aux gens ce que je n'aimerais pas qu'on me fasse. J'ai vraiment besoin d'avoir confiance...

— Avant Karine, il y a eu Adeline. Comment avez-vous vécu l'entre-deux? — Mal. Notre séparation a quand même duré deux ans. Ce n'est pas qu'on ne s'aimait pas, mais on ne pouvait pas vivre ensemble plus de trois jours. Elle est plus bébé que ne l'est Karine. Plus immature. J'aurais dû le savoir. Mais je n'ai pas vraiment fait attention...

— Ce n'est pas trop difficile d'être la compagne d'une star? D'un homme qui vit et se déplace en bande? — Être connu, c'est un métier. Ça commence sur une scène et ça se termine sur une scène. Le reste du temps, je vis normalement. Je ne me prends pas pour une star. J'aime ses copains, elle aime les miens. On sort, on va en boîte, au cinéma, mais on est aussi très souvent tous les deux. D'ailleurs, les boîtes, ça se fait de moins en moins. On va surtout dîner chez les copains...

— Comment votre fille Laura prend-elle cette succession de femmes dans votre vie? — Avant d'être sûr de moi, j'évite de lui présenter quiconque. Laura adore Karine et c'est réciproque. Sa maman, Nathalie Baye, m'a d'ailleurs dit: « Enfin, tu en as trouvé une qui est au-dessus du niveau. »

## ZOOM



Meryl Streep

— Vous êtes une mère de famille plutôt sévère?

« Sévère? Dites plutôt que j'ai un tempérament de nazi! J'interdis. Je crie. Je tempête. Sans doute parce que je suis incurablement pessimiste et que la nature des enfants est d'être résolument optimistes. Néanmoins, je m'affole quand je les vois regarder les clips de Rock satanique à la télé. Trop d'enfants se sont suicidés après s'être laissés endoctriner par ces groupes. Malheureusement, les pulsions sexuelles qui les poussaient à vivre sont réduites à néant par le sida. Alors, que faire? Leur supprimer tout doublement, toute joie de vivre? Je ne sais vraiment plus? » Elle

# 007 remet ça

■ Nous auront droit cette année au retour de l'infroissable *James Bond*, incarné pour la troisième fois par *Timothy Dalton*. La saga de 007 est toujours produite par *Cubby Broccoli*. Il reste à trouver une histoire, maintenant que les romans du Britannique *Ian Fleming* ont été usés jusqu'à la corde.

■ *Harrison Ford* est en tête de la liste des acteurs avec lesquels *Julia Robert* préfère jouer. Julia envisage de tourner une comédie romantique pour Disney, et elle peut choisir elle-même sa covedette. Si bien qu'elle s'est rendue récemment au Wyoming pour rencontrer Harrison. Mais celui-ci, qui est très heureux en ménage, aura besoin de se méfier, car Julia est connue pour tomber amoureuse de ses covedettes: *Liam Neeson*, *Dylan McDermott*, *Richard Gere*, *Kiefer Sutherland* et plus récemment, *Daniel Day-Lewis*, en savent quelque chose.

■ *Michael J. Fox* fera ses débuts de metteur en scène avec *30 wishes*. Il s'agit de l'histoire d'un jeune homme dont les souhaits se réalisent lorsqu'il atteint son trentième anniversaire. Il a déjà réalisé un épisode de la série *Tales of the crypt*, pour une chaîne câblée.

■ À l'occasion de son 37<sup>e</sup> anniversaire de naissance, les amis de *Billy Idol* lui ont offert un party auquel ils avaient invité 37 effeuilleuses. À la fin de la soirée, Billy invita les jeunes femmes qui l'avaient le plus impressionné à le suivre chez lui...

■ *Sophia Loren* a quitté un restaurant de Rome en claquant la porte, après avoir appris que son garçon de table favori, qui la servait depuis 40 ans, avait été congédié pour avoir pris quelques jours de congé afin de soigner sa femme, atteinte d'un cancer. L'actrice a trouvé un nouvel emploi pour le vieux serveur de 71 ans et a engagé une infirmière pour demeurer en permanence au chevet de sa femme.

■ *Meg Ryan* sera la partenaire d'*Andy Garcia* dans *The significant other*, réalisé par *Luis Mandoki*. L'histoire d'un homme qui s'aperçoit que sa femme est une alcoolique. À l'origine, *Alan Pakula* devait le mettre en scène avec *Michelle Pfeiffer* et *Tom Hanks*.

■ Les producteurs d'*Evening Shade* ont offert sans succès à *Richard Chamberlain* 50 000 dollars par épisode pour incarner l'ami d'*Elizabeth Ashley*. L'acteur a refusé parce qu'il doit se rendre sous peu en Australie pour tourner la suite de la minisérie *The Thorn Birds*.

■ *Julian Lennon* a laissé tomber *Brooke Shields* parce que les amis — nous disons

bien les amis — de celle-ci flirtaient constamment avec lui. Brooke insistait pour se faire suivre partout de sa meute d'amis homosexuels, et trouvait très amusantes les avances que ces derniers faisaient à Julian. Il semble que Julian, quant à lui, n'ait aucunement apprécié ce genre de comportement.

■ *Jackie Onassis*, editrice de *Double Day*, était si anxieuse d'obtenir l'autobiographie de *Mia Farrow* qu'elle l'a suivie sur plusieurs patés de maisons sur la Cinquième Avenue, à New York, allant jusqu'à lui offrir des arrhes de 1,3 million. Malheureusement, Mia avait déjà signé un contrat de trois millions avec une autre maison d'édition.

■ *Mike Figgis* (*Affaires privées*) dirige *Sharon Stone* dans *Original sin*. Elle incarne une femme hantée par le souvenir d'un homme idéal qu'elle a aimé dans une vie antérieure. Un présentateur de talk-show l'aidera à le retrouver tout en tombant amoureux d'elle. Or, la recherche du passé révélera d'effroyables surprises.

■ Étant donné qu'il a composé lui-même la chanson thème de son talk show, *Hall or Nothing*, *Arsenio Hall* touche des royalties chaque fois que celle-ci est jouée, ce qui lui rapporte près d'un million de dollars par an. Arsenio a eu cette idée après avoir appris que son idole, *Johnny Carson*, avait touché des droits d'auteur pendant des années parce que son nom apparaissait dans la chanson thème du *Tonight Show*, composée par *Paul Anka*.

■ *Suzanne Somers*, qui continue d'être tourmentée par un hurluberlu, a décidé de faire installer des vitres à l'épreuve des balles et des portes d'acier dans sa demeure de Malibu. Des gardes parcourent de plus la propriété 24 heures par jour.

■ *Burt Reynolds* a choqué au plus haut point *Jay Leno* et l'auditoire qui assistait à l'enregistrement du *Tonight Show*, en qualifiant *Kathleen Turner* de « va-nu-pieds ». Burt, qui était l'invité de Leno, avait commencé par déclarer que dans l'un de ses films, sa covedette, « une va-nu-pieds », s'était efforcée tous les jours du tournage de le faire congédier. « Ce fut la pire expérience de ma vie! » Il s'était refusé à nommer l'actrice en question, mais durant une interruption publicitaire, il brandit une carte sur laquelle on pouvait lire: KATHLEEN TURNER, puis la déchira aux applaudissements de l'auditoire.

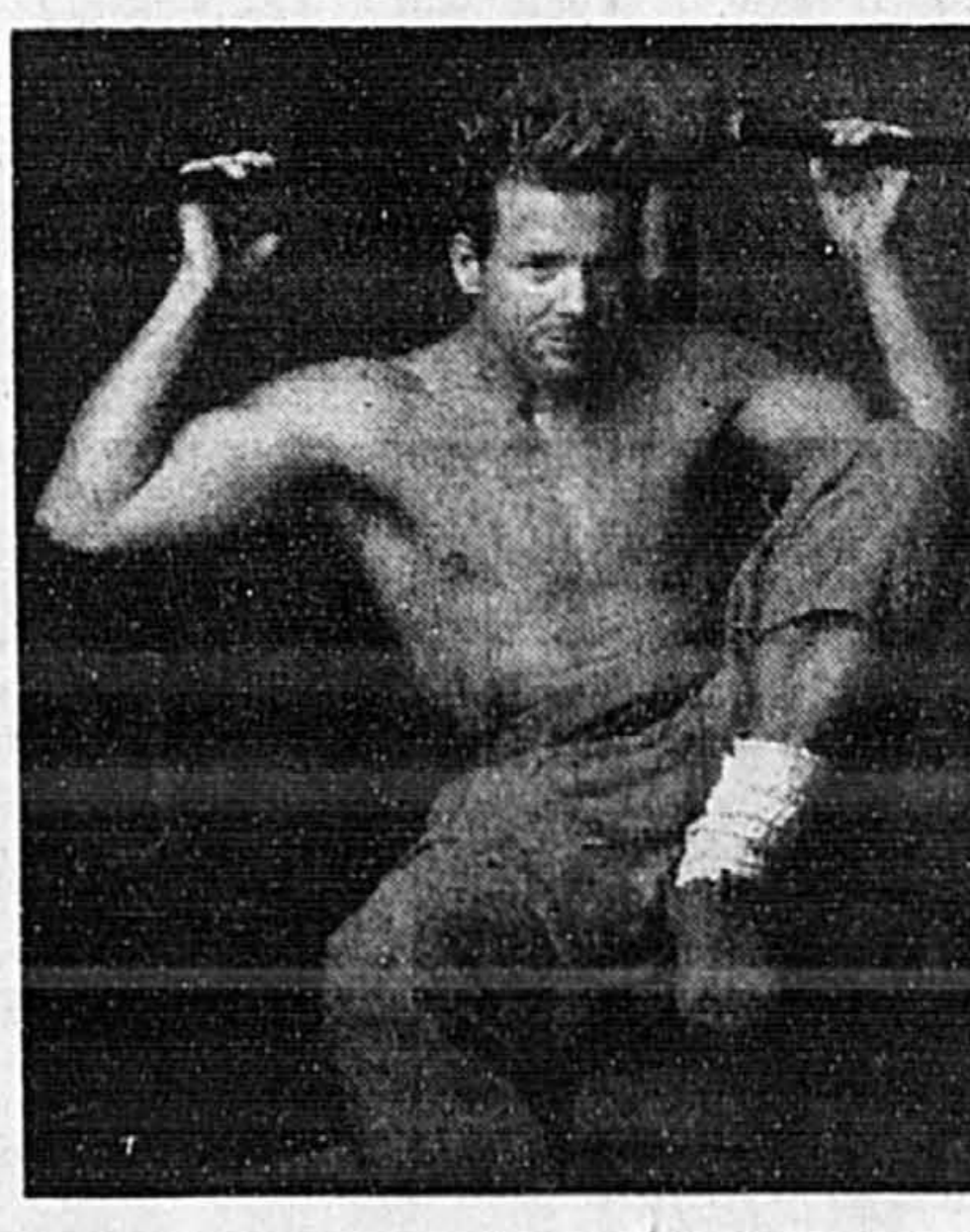
Sources: AP, Star, Première, Globe

# Mickey Rourke: du punch

Star rebelle et boxeur professionnel, Mickey Rourke ne manque pas de punch ni sur le ring ni dans la vie. La boxe est sa passion, sa thérapie. « Elle m'aide, dit-il, à canaliser mon agressivité et me fait oublier toutes mes frustrations... »

« Je ne serai jamais champion, j'ai commencé trop tard, à 36 ans. Mais j'aime la compétition, sentir monter l'adrénaline... Je monte encore une dizaine de fois sur le ring et je raccroche mes gants. J'ai pas envie de recevoir trop de coups sur la tête et de finir ma vie le cerveau en quenouille. »

Et Hollywood: « Qu'est-ce qu'on veut de moi? Que je me transforme en bellâtre aux cheveux gominés comme Kevin Costner? Que, comme lui, je devienne un acteur sans la moindre imagination? »



## Pop-corn

Pouvez-vous relier les vedettes masculines suivantes (ou vice versa) à leur douce moitié (aux dernières nouvelles)?

- |                   |                     |
|-------------------|---------------------|
| 1. Burt Reynolds  | a. Melanie Griffith |
| 2. Michael Tucker | b. Connie Sellecca  |
| 3. Paul Newman    | c. Jessica Tandy    |
| 4. Gerald McRaney | d. Dianhan Carroll  |
| 5. Don Johnson    | e. Loni Anderson    |
| 6. Steve Lawrence | f. Jill Eikenberry  |
| 7. Vic Damone     | g. Delta Burke      |
| 8. Hume Cronyn    | h. Dixie Carter     |
| 9. John Tesh      | i. Eydie Gorme      |
| 10. Hal Holbrook  | j. Joanne Woodward  |

RÉPONSES: 1. e; 2. f; 3. j; 4. g; 5. a; 6. i; 7. d; 8. c; 9. b; 10. h



Musique

# Rivest et son orchestre: une réussite

CLAUDE GINGRAS

■ On peut très certainement qualifier de réussis les débuts de l'Orchestre de chambre de l'Université de Montréal, vendredi soir, à la Cathédrale anglicane remplie à sa capacité.

Créé et dirigé par Jean-François Rivest, le nouvel ensemble réunit 25 élèves de la Faculté de Musique de l'UdM auxquels s'ajoutent deux professionnels: Vladimir Landsman comme violoncelle et Jean Fortin comme chef d'attaque d'une section d'altos encore assez maigre. Landsman, comme Rivest, est professeur à la Faculté; Fortin est altiste à l'OSM. Leur présence correspond à celle des «moniteurs» lors de certains concerts de l'Orchestre du Conservatoire, c'est-à-dire qu'elle est avant tout d'ordre «psychologique».

Mozart — s'agit-il d'une simple coïncidence? — ouvrait et fermait le programme. Il est un peu dommage que l'extraordinaire *Adagio et Fugue* K. 546 ait été réduit à un exercice de mise en place. Préoccupé avant tout d'exactitude, Rivest ne put se concentrer sur l'atmosphère troublante du prélude; plus tard, des flottements entre les groupes affectèrent transparence et justesse dans la fugue. Une petite erreur de

programmation, bien pardonna-ble dans les circonstances. Disons simplement qu'il eût mieux valu sacrifier plutôt quelque petit baroque en «1»...

Rivest et ses troupes se ressaisirent très vite et le reste du concert se déroula presque sans problèmes. Mieux encore: bien que ne possédant à peu près pas d'expérience comme chef (quoiqu'il bénéficie de celle d'avoir joué, comme violoniste, sous plusieurs, et de tout calibre), Rivest apporta à la première Suite de Bach et à la fameuse *Eine kleine Nachtmusik* (l'autre Mozart du programme) une fraîcheur d'approche manifestement héritée de sa longue association avec la musique ancienne.

Il imprima à ses cordes un vibrato sobre; il dota le Bach d'authentiques éléments d'accentuation baroque et y souligna les jeux polyphoniques entre cordes et bois; et il obtint une inhabituelle souplesse de jeu dans la *Nachtmusik* — toutes qualités que l'on put apprécier doublement lors des reprises, où d'ailleurs le second énoncé était parfois abordé différemment. Dans le Bach, on sentait que les musiciens avaient du plaisir à jouer; dans le Mozart, nous prenions encore du plaisir à écouter pour la nième fois cette musique...



Jean-François Rivest

Mes réserves sont minimes. Dans la *Nachtmusik*, les passages de la *Romanze* joués par les seuls premiers-violons découvrirent chez eux des problèmes d'intonation à corriger; le mouvement suivant, *Menuetto*, fut pris trop vite pour un «allegretto».

Mais la surprise de la soirée fut

le Mahler: l'incomparable *Adagio* de la cinquième Symphonie (et du cinéma). L'acoustique de la Cathédrale anglicane, très acceptable lorsque le lieu est rempli à sa capacité, ce qui était le cas vendredi, conféra à la sonorité collective des cordes une opulence qui faisait oublier leur petit

nombre. Elles n'étaient que 22, soit le tiers de ce qu'on entend habituellement dans cette musique. Mais Rivest en tira le maximum d'intensité et de volume; retenant constamment le déroulement, comme l'indique la partition, il en obtint surtout, ainsi que de la harpe «soliste», une émotion digne d'un grand interprète.

Bien sûr, on aimerait plus de sobriété dans les gestes, un peu plus de tenue, même... Mais faut-il préférer un de ces élégants chefs en queue de pie qui font

passer le spectacle avant la musique?...

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre: Jean-François Rivest. Vendredi soir, Christ Church Cathedral. Concert inaugural.

Programme:  
*Adagio et Fugue* en do mineur, pour cordes, K. 546 (1788) — Mozart  
Suite pour orchestre no 1, en do majeur, pour deux hautbois, basson, cordes et continuo, BWV 1066 (c. 1721) — Bach  
*Adagio* pour harpe et cordes, quatrième mouvement de la Symphonie no 5, en do dièse mineur (1901-04) — Mahler  
Sérénade no 13, en sol majeur, pour cordes, K. 525 (*Eine kleine Nachtmusik*) (1787) — Mozart

**ckoi 96.9 FM** présente  
**CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS**  
**La Presse**  
**SPECTRUM** 318, RUE STE-CATHERINE OUEST MÉTRO PLACE DES ARTS (TÉL. : 861-8851)  
Budweiser  
Billets en vente au Spectrum (tous les jours de 10h00 à 21h00) et aux comptoirs Admission (+ frais de service)

**BUDDY GUY**  
"FEELS LIKE THE BLUES"  
CE SOIR SUPPLÉMENTAIRE 20h30

**Great White**  
22 mars 20h

**ALBERT COLLINS**  
3 avril 21h00

JIM ZELLERS 2 avril  
BOB HARRISSON 10 avril  
JULIE MASSE 17-18 avril  
PHISH 29 avril

**Bud DU MOIS**  
THE PURSUIT OF HAPPINESS  
et en première partie  
BOY ON A DOLPHIN  
GOGH VAN GO  
mercredi 24 mars, 20h00  
18 ANS ET +

Spectacles

SUITE DE LA PAGE B 10

21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30, 23 h 30. St-Basile (3): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Versailles (3): 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.  
**SWING KIDS**  
Châteauguay (2): Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 30; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.  
Cinéma Langlier (4): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Famous 8 (7): 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 35. Laval (10): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Loews (11): 12 h 05, 14 h 25, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 55.  
**THE TEMP**  
Palace: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.  
**TIME RUNNER**  
Cineplex Centre-Ville (7): 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10.  
**UNTAMED HEART**  
Centre Eaton (5): 12 h 35, 14 h 45, 16 h 55, 19 h 10, 21 h 25; merc.: 12 h 35, 14 h 45, 16 h 55, 19 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 55.  
**VIE (LA) FANTÔME**  
Carrefour Laval (1): 21 h; sam., dim.: 16 h, 21 h. Cineplex Centre-Ville (8): 16 h, 18 h 45, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 10, 16 h, 18 h 45, 21 h 20.  
**ZÈBRE (LE)**  
Cineplex Centre-Ville (4): 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

**BAISERS MORTELS**  
Paradis: 17 h 15, 21 h 15.  
**CACTUS**  
Conservatoire d'art cinématographique: 21 h.  
**CANDYMAN V.F.**  
Paradis: 15 h 20.  
**CHAPLIN**  
Cinéma Elysée: 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 30.  
**CYRANO DE BERGERAC**  
Cinéma de Paris: 14 h 45.  
**DRACULA V.F.**  
Paradis: 19 h.  
**GARDE (LE) DU CORPS**  
Paradis: 16 h 40, 21 h 25.  
**HISTOIRE (L') D'UN HOMME INCONNU**  
Conservatoire d'art cinématographique: 19 h.  
**HUSBANDS AND WIVES**  
Cinéma de Paris: 19 h 15.  
**JOHNNY CURE-DENT**  
Paradis: 13 h 05, 17 h 20.  
**MR. BASEBALL V.F.**  
Paradis: 13 h 10.  
**NUN (THE) & THE BANDIT**  
Cinéma de Paris: 13 h, 17 h 15, 21 h 30.  
**SECONDE (UNE) CHANCE**  
Paradis: 15 h 10, 19 h 30.  
**TRESPASS V.F.**  
Paradis: 21 h 45.  
**ZÈBRE (LE)**  
Paradis: 13 h, 14 h 50.

**PUS REX**  
Cinéma québécois: 16 h.  
**DAUMIER'S LAW - LA PORTE DE L'ENFER D'AUGUSTE RODIN**  
Cinéma québécois: 20 h.  
**DREAM WINDOW: REFLECTIONS ON THE JAPANESE GARDEN - JOAN MITCHELL: PORTRAIT OF AN ABSTRACT PAINTER**  
Cinéma québécois: 14 h.  
**EVERYBODY DANCE NOW - SERGE GAINSBURG: FRANCE'S SECRET VICE**  
Cinéma Parallèle: 14 h 30.  
**HORST: SIXTY YEARS AND STILL IN VOUGE - CLAUDE MONTANA: COLLECTION PRINTEMPS 1993**  
Goethe-Institut: 14 h 30.  
**IMAGES ROUILLÉES**  
Cinéma québécois: 18 h.  
**JEFF KOONS - WHO'S THIS NOBODY FROM QUEBEC**  
Cinéma Parallèle: 18 h 30.  
**MAISON (LA) FOURNAISE: IMPRESSIONS - MARIA JOAO PIRES: PORTRAIT D'UNE PIANISTE**  
Cinéma ONF (1564, St-Denis): 14 h.  
**MARIAGE (UN) D'AMOUR - FAITH RINGOLD: THE LAST STORY QUILT - PETER GREENAWAY: ANATOMY OF A FILM-MAKER**  
Cinéma Parallèle: 20 h 30.  
**MOMENT OF LIGHT: THE DANCE OF**

**EVERLYN HART - HECTOR GUIMARD, UN ARCHITECTE ET SES FOLIES**  
Cinéma Elysée: 16 h.  
**MUSIQUES DE FILMS: BERNARD HERRMANN - DENYS ARCAND**  
Cinéma ONF: 20 h.  
**PIERRE CORDIER, AUTOGRAMME 1991 - LARRY RIVERS PUBLIC AND PRIVATE**  
Cinéma Elysée: 14 h.  
**QUEEN'S (THE) PICTURES: ROYAL COLLECTORS THROUGH THE CENTURIES - CARNegie HALL AT 100: A PLACE OF DREAMS**  
Goethe-Institut: 20 h 30.  
**ROLAND BARTHES - THE MUCH LOVED FRIEND?: A PORTRAIT OF THE NATIONAL GALLERY**  
Cinéma ONF: 16 h.  
**SECRET (THE) LIFE OF ALBAN BERG - HIGH HEELS AND GROUND GLASS: PIONEERING WOMEN PHOTOGRAPHERS**  
Cinéma Parallèle: 16 h 30.  
**TURNER AND SWITZERLAND - TRAVEL JOURNALS 1802-1844 - BRIDGE OF FIRE**  
Cinéma ONF: 18 h.  
**VANISHING (THE) REMBRANDTS - CECILIA BARTOLI**  
Goethe-Institut: 18 h 30.  
**WHEREVER THE WIND BLOWS - RÈVE D'AFRIQUE: THE AFRICAN FACE OF CORNELIE**  
Cinéma Elysée: 18 h.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART

ANDRÉ BRETON PAR ANDRÉ BRETON - JOSEPH CORNELL: WORLDS IN A BOX  
Goethe-Institut: 16 h 30.  
CHARLOTTE, VIE OU THÉÂTRE? - OEDI-

SALLES DE RÉPERTOIRE

Dimanche  
**APRÈS L'AMOUR**  
Paradis: 19 h 15.

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

## De place et d'autres (2)

### Complexe, immeuble, tour, centre

Le mot *place* est l'équivalent de l'anglais «square»; il ne convient pas à un immeuble ni à un ensemble d'immeubles, commerciaux ou autres. Il y aurait lieu alors de parler de complexe, d'immeuble, de tour ou de centre.

On utilise le terme *complexe* pour un «ensemble d'immeubles ou d'installations qui concourent à un même but»: *complexe Jacques-Gagnon* à Alma, *complexe Desjardins* et *complexe Guy-Favreau* à Montréal.

Un «grand bâtiment de plusieurs étages» est un *immeuble*: *immeuble Fontaine* à Hull. S'il s'agit d'un «immeuble de grande hauteur», on aura recours à *tour*: *tour Bell* à Montréal.

Quant au mot *centre*, il entre dans la composition de plus d'une expression: *centre commercial*, *centre sportif*, *centre hospitalier*, entre autres. Son usage est toutefois limité aux entreprises et aux organismes qui font véritablement un regroupement de services ou d'activités, c'est-à-dire une «centralisation».

Chacun retrouve ainsi, à côté d'autres, sa juste place.

Palmarès

## VIDÉOCLIPS PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SB	ES	ARTISTE—TITRE	CS	SB	ES	ARTISTE—TITRE
1	2	8	*LES CO-LOCS Julie	11	18	2	PAUL McCARTNEY Hope of Deliverance
2	3	8	*POSESSION SIMPLE Comme un cave	12	7	4	*NICOLAS L'amour con
3	4	4	DURAN DURAN Ordinary World	13	20	1	BON JOVI Bed of Roses
4	6	5	POISON Stand	14	19	1	SPIN DOCTORS Two Princes
5	1	6	PETER GABRIEL Steam	15	8	6	*MADAME Un mec
6	11	2	STEREO MC'S Connected	16	—	—	THE TRAGICALLY HIP Courage
7	13	3	R.E.M. Man On The Moon	17	—	—	MARIO PELCHAT Pleurs dans la nuit
8	15	2	WHITNEY HOUSTON I'm Every Woman	18	14	4	THE S.O.U.L. S.Y.S.T.E.M. It's Gonna Be a Lovely Day
9	5	8	*BRUCE HUARD Mona Lisa	19	—	—	SNOW Inform
10	9	6	*JOHANNE BLOUIN Just'au bon moment	20	—	—	DEPECHE MODE I Feel You

CS: Cette semaine. SB: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès.

## Économisez jusqu'à 15\$ par année

Placez une couverture isolante sur votre chauffe-eau.



333-KILO

333-KILO



AUJOURD'HUI, 16 h 30

## PAS TOUJOURS FACILE MAIS... INTÉRESSANT!

Un concours qui s'adresse à tous les jeunes et moins jeunes qui n'ont pas la chance de participer en studio à l'émission *Génies en herbe* et qui veulent tester leurs connaissances.

Lors de chaque émission, le dimanche à 16 h 30, à la télévision de Radio-Canada, répondez à la question de *La Presse* et vous pourriez

### GAGNER CHAQUE SEMAINE

Un sac sport de *La Presse*, un gilet et un sac à dos «Génies en herbe» et un jeu questionnaire adapté de l'émission (une valeur de 125\$)

#### Pour participer:

- Remplissez le coupon de participation, en répondant correctement à la question posée, et retournez-le à l'adresse indiquée.
- À chaque semaine on procédera au tirage au sort d'une lettre gagnante parmi le courrier reçu.
- Ce coupon de participation sera publié tous les dimanches dans *La Presse* et donnera le nom de la personne gagnante ainsi que la réponse à la question de la semaine précédente.

Réponse à la question du 7 mars 1993: Orange  
La gagnante: Mme Fabienne Boulanger, de Belœil

«Question Génies-La Presse»  
Radio-Canada  
C.P. 11007  
Montréal (Québec) H3C 4T9  
Question du 14 mars: Cet explorateur français fut le fondateur d'une des plus grandes villes américaines. Son nom a été donné à une voiture américaine grand confort. Qui est-il?  
Réponse:  
Nom: \_\_\_\_\_ Âge: \_\_\_\_\_  
Adresse: \_\_\_\_\_ App: \_\_\_\_\_  
Ville: \_\_\_\_\_  
Code postal: \_\_\_\_\_ Tél: \_\_\_\_\_

**La Presse** SRC Télévision

La Presse CFGL 105.7 FM LE SON PASSION CINÉMA Océan MALOFILM DISTRIBUTION

INVITENT 400 PERSONNES À LA PREMIÈRE DU FILM

# Max & Jeremie

"Le meilleur film de gangsters qu'ait donné le cinéma français depuis longtemps."  
— Le Nouvel Observateur

PHILIPPE NOIRET  
JEAN-PIERRE MARIELLE  
CHRISTOPHE LAMBERT  
Un film de CLAIRE DEVERS

Jeudi, le 25 mars 19H30 au cinéma Complexe Desjardins

Pour participer: Remplissez le coupon publié dans *La Presse* du 10 au 14 mars 1993 inclusivement et retournez-le à l'adresse indiquée avant le 17 mars 1993. La valeur des prix est d'environ 3 200 000\$. Le tirage aura lieu à midi le jeudi, 18 mars 1993 et 200 gagnants recevront par la poste un laissez-passer double. Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez Malofilm Distribution.

Retourner ce coupon-réponse à: «Concours Max & Jeremie»  
à Malofilm Distribution, 3575 boul. St-Laurent, bureau 650, Montréal (Québec) H2X 2T7

Nom: \_\_\_\_\_ App: \_\_\_\_\_  
Adresse: \_\_\_\_\_ Code postal: \_\_\_\_\_  
Ville: \_\_\_\_\_  
Tél: \_\_\_\_\_ Age: \_\_\_\_\_

Télévision

# Le noeud gordien de la «mère de toutes les audiences»: avec quel argent augmenter le contenu canadien?...

DIANNE RINEHART  
de la Presse Canadienne

HULL

■ Au delà du consensus apparent qui se dégage chez des «protecteurs de l'identité canadienne» qui disent tous vouloir à leur façon «affaiblir le pouvoir d'attraction de la télé américaine», la question qui hante la «mère de toutes les audiences» à mi-chemin de ses travaux, est: où prendre l'argent?...

Une chose est sûre, à mi-chemin de ces audiences du CRTC sur l'avenir de la télévision canadienne, il faut un plus grand nombre d'émissions proposant

un contenu canadien. Mais la question qui vient immédiatement à l'esprit, après avoir fait cette constatation, est celle du financement.

Et chose certaine, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) souhaite être en mesure de répondre à cette question avant la fin des audiences.

Les organismes et compagnies qui se présentent aux audiences

utilisent cette tribune pour obtenir des modifications aux normes du CRTC, se qualifiant de protecteurs de l'identité culturelle canadienne.

### Câble contre satellite

Les câblodistributeurs, par exemple, veulent faire approuver par le CRTC leur projet de faire payer par l'ensemble des abonnés un investissement de sept milliards, en vue de convertir le câble au système numérique. Cette conversion fournirait aux abonnés l'accès à 300 chaînes. À leur avis, cela affaiblirait le pouvoir d'attraction de la télé américaine, disponible via satellite.

La présidente de l'Association canadienne des producteurs de cinéma et de télévision, Sandra Macdonald, a déclaré pour sa part que l'injection de fonds diminue et que la marge de profits rétrécit, tandis que les gouvernements

font des coupures dans l'aide financière.

Les télédiffuseurs privés soutiennent constituer la principale source de financement — avec Radio-Canada — de la programmation canadienne. Ils font valoir que s'ils ne sont pas en bonne santé financière, c'est la programmation canadienne qui en souffrira.

La Société Radio-Canada a soutenu quant à elle avoir besoin d'un financement stable, connu des années à l'avance, et de nouvelles licences spécialisées, notamment, si elle voulait augmenter le nombre d'émissions à contenu canadien.

Au bout du compte, il faut aussi souligner le fait que la programmation touche de près les créateurs d'émissions.

Les audiences vont se terminer à la fin du mois de mars.

## Radio-Canada confie à Astral la distribution de ses vidéocassettes

Presse Canadienne

■ Le réseau anglais de Radio-Canada et le groupe Astral ont conclu une entente pour la distribution dans les clubs de cassettes d'émissions produites par la télévision publique.

Ces cassettes arriveront sur le marché vers la fin du mois, débutant avec la série historique sur Louis Riel, avec Raymond Cloutier dans le rôle titre, Leslie Nielson et William Shatner.

Pour les productions du réseau français, «il est vrai que nous aimerions toujours discuter avec eux», a indiqué vendredi David Novek, vice-président d'Astral. La possibilité existe à cet égard, disait à Toronto un responsable de CBC, Thomas Howe, qui n'a pas précisé d'échéancier.

À Montréal, une porte-parole du réseau français a signalé que «nous n'avons pas encore été informés de cette possibilité». L'été dernier, CBC avait fait appel de soumissions pour distribuer ses émissions au détail dans les clubs; Astral a été choisie, parmi d'autres entreprises canadiennes.

Le contrat de trois ans prévoit qu'Astral distribuera sous l'étiquette CBC Home Video, en échange entre autres d'un pourcentage des profits.

Par le passé, a reconnu M. Howe, CBC n'a pas fait d'argent avec les cassettes, distribuées via une filiale maison: «Nous n'avions tout simplement pas le savoir-faire requis. C'est une affaire au détail très compliquée. Quand vous ne savez pas trop ce que vous faites, vous vous brûlez les doigts.»

## Claude-Robin Pelletier triomphe à Metz

Agence France Presse  
METZ

■ Le ténor canadien Claude-Robin Pelletier a reçu un triomphe pour son interprétation du Werther de Jules Massenet, vendredi à l'Opéra de Metz.

Avec Hélène Perraguin dans le rôle de Charlotte, Claude-Robin Pelletier a chanté les élans amoureux de Werther avec ardeur et passion, et le timbre à la fois chaleureux et charmeur de sa voix a évité les débordements pathétiques inhérents au libretto.

La Philharmonie de Lorraine était placée sous la direction de Jean-Pierre Anjor, et Christian Gangeron avait signé la mise en scène.

PLUS DE  
3 000 POINTS  
OFFERTS,  
CETTE  
SEMAINE,  
DANS

La Presse

47050219  
57457640  
27704340  
56084678

CLUB Multis points

**CE SOIR 19h**

# Les Guitares de Godin

Il est sculpteur de guitares. Son nom est sur toutes les lèvres des plus grands virtuoses dont Michel Cusson, Aldo Nova, Patrick Bruel. Il s'appelle **Robert Godin**, un québécois de souche et il vous parlera de sa passion pour les guitares, un amour qui dure depuis 15 ans.

En rappel jeudi 18 mars 21h30.

**Musique Plus**

CÂBLE 20

**La plus télé des télé**

# GAGNEZ SANS EFFORT!

avec **CITE 107.3 FM ROCK DÉTENTE**

Écoutez **CITE** ou composez le **790-CITÉ**

## 35 voyages pour deux personnes à CUBA,

des assortiments de 6 bouteilles «Les Classiques» de la S.A.Q., des billets de spectacles, des disques compacts de vos artistes préférés.

Du 1<sup>er</sup> mars au 16 avril 1993.

## Votre soirée de télévision

La Presse

### CHOIX D'ÉMISSIONS par Daniel Lemay

19:00 (2) (3) (4) — **Surprise sur prise**  
Spécial de 90 minutes, avec Michèle Richard comme complice. Ses victimes: Roch Demers, Pierre Curzi, Andrée Boucher, Jean Garon et Michel Jasmin.

(7) — **Xénofolies**  
Les relations entre de jeunes Italiens et des Québécois de souche.

20:00 (10) — **Gala Métrostar**  
Remise de trophées aux vedettes favorites du public. Animé par Patrice L'Écuyer; avec Robert Charlebois, Patrick Bruel, Joe Bocan.

(31) — **«Rain Man»**  
Un homme souffrant d'autisme (Dustin Hoffman) hérite d'une fortune. Son frère (Tom Cruise) élabore un plan pour toucher ce qu'il croit être son dû.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
(2)	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Le Dimanche	Championnats du monde de patinage artistique			Météo / Clap		Ciné-club (23h45)	
(3)	CBS News	Emergency Call	60 Minutes		Murder, She Wrote		Movie: Men Don't Tell.		CBS News		Designing... (23h15)	
(5)	Broadcast New York	NBC News	World Figure Skating Championships		Star Trek: Deep Space Nine		Movie: Kuffs.		The Untouchables			
(6)	The Magical World of Disney		World Figure Skating Championships					Sunday Report	Venture (22h28)	Sunday Night	CBC News (23h15)	
(7)	L'Événement (17h30)	Star d'un soir			Gala Métrostar 1993				Gens riches & célèbres	Le TVA / Sports	Loto / Vision...	
(8)	L'Événement (17h30)	Star d'un soir			Gala Métrostar 1993				Gens riches & célèbres	Le TVA / Sports	Loto / Vision...	
(9)	Newsline	Donohue's Legends	WS with Eric Mallory		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: Lies and Lullabies.		CTV Weekend News	Nightline		
(10)	Eyewitness News	ABC News	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Day One		Movie: Lies and Lullabies.		Eyewitness News	Emergency Call		
(11)	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Le Dimanche	Championnats du monde de patinage artistique			Météo / Clap		Ciné-club (23h45)	
(12)	L'Événement (17h30)	Star d'un soir			Gala Métrostar 1993				Gens riches & célèbres	Le TVA / Sports	Loto / Vision...	
(13)	Pulse	Travel, Travel	WS with Eric Mallory		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: Lies and Lullabies.		CTV Weekend News	Pulse		
(14)	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Le Dimanche	Championnats du monde de patinage artistique			Météo / Clap		Ciné-club (23h45)	
(15)	Degrassi	National Geographic		Plaisir de lire	Cinémotions: Séparés mais égaux (1re de 2).		Ciné-répertoire: Paysage dans le brouillard (21h35).					
(16)	ABC News	Family Works!	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Day One		Movie: Lies and Lullabies.		Roggin's Heroes		HBO Comedy Hour	
(17)	Bibi et Geneviève	Encore: Action	Le Match d'impro	Imagine	Ciné-nostalgie: Trafic.		Molière				Panorama	
(18)	The Ghostwriter Hour		Naturescene	Naturescene (19h40)	Naturescene (20h20)		Bam Again		Over New England (22h20)		Mystery! (23h40)	
(19)	Les Routes du paradis		Xénofolies		Cinéma: Rain Man.				Le Journal (22h52)	Sports Plus (23h22)	Cinéma (23h52)	
(20)	The Ghostwriter Hour (17h50)		Talking To Parents & Teens w. J. Alston		3-2-1 Contact Extra (20h10)		Talking To Parents & Teens w. J. Alston (21h35)				Movie: Forever and A Day.	
(21)	L'École des fans		Le Journal télévisé	7 sur 7 (durée appr. 1h30). Reprise à minuit 30.			Frou-Frou		Jamais sans mon livre		Ramdam	Dossiers l'histoire
(22)	Musique Vidéo		Guitares Godin		Musique Vidéo		Musique Vidéo		Québec Plus		Musique Vidéo	
(23)	Lawnmower Man (16h15)	Shining Through (18h45)					Mémoires Of An Invisible Man		Cover Up (22h45)			
(24)	RDS Basketball (17h)		Sports 30	● Monde champions	Hockey: Maple Leafs de St. John's vs Oilers de Cape Breton.				Sports 30		● G. Prix Af. Sud	
(25)	Les hommes blancs ne savent pas sauter				Armen & Bullik		L'Enfant miroir (21h40)				Confrontation à la barre (23h15)	

● Changement de dernière heure.